

A propos de l'histoire de la psychanalyse en Suisse romande

Exposé présenté le 30 mars 1979 à Berne à l'occasion du 60ème anniversaire, par M. Roch, Lausanne.

Je salue ici nos collègues étrangers qui nous font l'honneur de participer à la séance commémorative du 60ème anniversaire de la Société Suisse de Psychanalyse (SSP). - Je vais tenter de vous parler de la psychanalyse en Suisse romande. Tâche d'historien ? Oui ! Mais comment envisager cette histoire ?... L'Histoire comme science, actuellement, dispose des moyens remarquables que l'on sait pour reconstruire le passé. Mais ne s'agit-il pas davantage d'une construction ? L'historicisme a vécu; la reconstitution du passé s'effectue au travers de nos représentations actuelles, dans le contexte de ce que nous conceptualisation dans le milieu socio-culturel où nous vivons. Cette problématique reconstruction-construction qui nous est toujours présente à l'esprit dans notre travail psychanalytique m'incite à vous dire ceci : ma tentative est de vous donner un certain mode de représentation parmi d'autres possibles de la psychanalyse chez nous et je serais fort reconnaissant à ceux de mes collègues qui par la suite dans la discussion à ce propos nous apporteraient d'autres points de vue.

Le plan que j'adopterai pour vous parler "historiquement" est le suivant :

1. En préambule, je vais aborder les conditions intellectuelles et morales en Suisse romande, dans lesquelles la psychanalyse était ou pouvait être reçue au début du siècle.
2. L'évocation biographique des personnalités romandes qui ont introduit la pratique de la psychanalyse à partir des années 20. Je cite parmi d'autres : Henri Flournoy, Charles Odier, Raymond de Saussure.

Dans cet exposé apparaîtra l'histoire des idées psychanalytiques qu'ont essentiellement apportées ces psychanalystes au gré de leur destin personnel et parallèlement à l'évolution générale du mouvement psychanalytique.

3. Enfin, le développement de la formation et de la pratique psychanalytique dès 1952 avec le retour de Raymond de Saussure à Genève, le clinicien et l'organisateur de la psychanalyse chez nous au cours des années 50 et 60.

1. Pour introduire cette histoire, je me propose donc de situer la Suisse romande quant à son monde intellectuel aux alentours de 1900 : Nous la voyons comme une tête de Janus, tournée vers les deux cultures française et germanique, aspect bien connu dans l'histoire de la littérature à la fin du 18e siècle déjà : le rôle de Madame de Staël.

S'il était coutume qu'un étudiant romand aille passer quelques semestres dans une des fameuses universités allemandes, il lui arrivait aussi de choisir Paris, Ferdinand de Saussure est allé s'informer auprès des philologues allemands alors qu'il avait sur les bancs du collège à

Genève, en guise du passe-temps qu'il s'était trouvé : le jeu passionnant qu'il pratiquait en comparant les éléments des vocabulaires latin, grec, français, allemand... - ce qui l'a conduit à des idées personnelles quant à la structure de la communication linguistique. Né en 1857, c'est avant la fin du siècle passé qu'il donna son cours de linguistique générale au Collège de France.

Il faut citer le professeur Auguste Forel qui enseigna l'anatomie du système nerveux central en Allemagne avant d'être appelé à la direction du Burghölzli, la clinique psychiatrique universitaire du canton de Zurich.

Entrée tardivement, région par région, dans la composition de notre Confédération helvétique de culture essentiellement alémanique, cette Suisse romande, d'ailleurs elle-même composite, devait être un lieu de communication de la psychanalyse, de son développement dans le monde scientifique allemand à l'insertion qu'elle pouvait trouver dans une tradition scientifique, notamment psychiatrique, telle qu'elle s'était structurée et développée en France... dès la fin du 18e siècle.

Mais c'est sans aucun doute dans le milieu de la tradition scientifique de la ville de Genève que le processus de liaison s'est amorcé. Nous y voyons le professeur Théodore Flournoy et son élève Edouard Claparède (qui reprendra après son maître la chaire de psychologie de la Faculté des sciences à l'Université de Genève).

Comme l'a dit Pierre Bovet (Directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau qu'avait créé Edouard Claparède en 1911) - Théodore Flournoy a défini son attitude scientifique par deux couples de principes qu'il juge indispensables pour oeuvrer scientifiquement :

en métapsychique, le principe de Hamlet "tout est possible" et celui de Laplace "le poids des preuves doit être proportionné à l'étrangeté des faits";

en psychologie religieuse, le principe d'exclusion de la transcendance - et celui de l'interprétation biologique.

Le principe de l'exclusion de la transcendance reproduit la distinction de Kant entre le "wissen" et le "glauben" - et Flournoy l'a proclamé dès son ouvrage "Métaphysique et Psychologie" (1890).

Tout à l'heure, j'ai fait allusion à la recherche que Th. Flournoy a qualifiée de métapsychique, recherche à laquelle il a consacré un grand travail, - domaine à propos duquel il a initié ses élèves à sa notion de "subconscient"; cette notion, il la place au point de rencontre des trois recherches : médicale, métapsychique et théologique.

La première, la médicale, est nourrie de trois ordres de faits : l'hypnotisme, les désagrégations spontanées de la personnalité, la psychopathologie de la vie quotidienne.

C'est bien la ligne sur laquelle se placent Charcot et Freud; c'est sur cette même ligne que se trouve la monographie que Flournoy intitule "Des Indes à la Planète Mars" (1900). C'est une étude d'un cas de somnambulisme et glossolalie. Nous voyons par conséquent chez Th. Flournoy le développement d'une pensée heuristique for proche de celle de Freud, lorsqu'il s'est intéressé à l'hypnose et à cet état décrit à l'époque sous le qualificatif d'hypnoïde. Flournoy cherche, dans l'analyse d'une très riche symptomatologie, à démontrer l'existence d'une

intense activité psychique en état de "conscience subliminale" et d'une mémoire qu'il qualifie "subconsciente".

L'influence de Th. Flournoy a été considérable en Suisse romande tant par son intérêt pour la psychologie expérimentale que pour ses idées à propos de cette activité psychique subliminale dont je viens de parler. S'opposant aux croyances spirites, il ouvre le chemin vers l'activité psychique inconsciente; il annonce une notion d'opposition entre la personnalité consciente et les tendances anarchiques propres à "nos idées folles et nos émotions rentrées" selon sa propre expression. N'est-ce pas déjà la notion dynamique de conflit qui s'avère ainsi : elle ouvre à ses élèves (dont Edouard Claparède) la perspective de l'inconscient et des idées freudiennes. Elle témoigne aussi d'une attitude nouvelle du chercheur en cette matière, qui n'est plus limité par une dichotomie de principe entre psychopathologie et compréhension de la vie psychique en général.

Ainsi suivront et l'École de psychologie de Genève (celle de l'Institut Jean-Jacques Rousseau) qui devient comme on le sait l'École de psychologie génétique de Jean Piaget, et la série de ceux qui vont être les premiers psychanalystes de Suisse romande, dont je citerai les principaux en nommant Henri Flournoy, Charles Odier, Raymond de Saussure et Charles Baudoin qui s'est tout particulièrement intéressé à l'hypnose, à la suggestion et autosuggestion, a poursuivi ses intérêts dans une thérapeutique en tout cas fortement inspirée de la psychanalyse, sans toutefois vouloir en rester essentiellement tributaire.

Du fait que ce sont les milieux de psychologie qui reçurent en premier les idées de Freud chez nous, ce sont les pédagogues et les moralistes qui ont été témoins les premiers de leur importance en ce sens que tout comportement moral peut devenir l'objet de modes de compréhension et de conceptualisation nouvelles et plus éclairantes en se dessinant sur la toile de fond où apparaissent les sentiments inconscients d'obligations, de devoirs, d'interdictions ou de validations sociales; sentiments qui s'avèrent relatifs au passé de l'évolution développementale dans le milieu parental et social.

Il conviendrait certes, à propos d'Edouard Claparède, de s'étendre sur les intérêts qu'il a portés à la psychanalyse, car l'influence de son école a été décisive à la reconnaissance des idées freudiennes dans le monde culturel francophone; je me borne toutefois à citer la remarquable introduction de Claparède au volume "Cinq Leçons sur la Psychanalyse", première traduction française d'une oeuvre de Freud parue en 1920 (il s'agit des leçons que S. Freud a données aux Etats-Unis en septembre 1909 à la Clark University, Worcester, Mass.).

2. La fondation d'une "Société Psychanalytique de Genève" - "Genfer Psychoanalytische Gesellschaft" en septembre 1920, est annoncée dans la "Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse". Au nombre des sociétaires l'on compte des psychanalystes et des "laïques". La Société est présidée par Edouard Claparède; un groupe restreint se réunit chaque semaine; les participants sont les suivants : Prof. Pierre Bovet, Prof. E. Claparède, Dr. H. Flournoy, Dr. Ch. Odier, Dr. P.D. Morel (d'abord théologien, ensuite philosophe, est devenu médecin psychiatre, professeur de psychiatrie, directeur de la clinique universitaire de Genève), avec le Dr. Sabine Spielrein, psychanalyste russe qui semble être venue en Suisse et y résider depuis 1919 (elle a donné une série de leçons sur la psychana-

lyse à l'Institut J.-J. Rousseau). Y participe aussi le privat-docent W. Boven, psychiatre de la faculté de médecine de Lausanne. - Par la suite, à son retour de Berlin, viendra s'y joindre Raymond de Saussure.

Nous voyons qu'à cette époque, seuls H. Flournoy, R. de Saussure et Ch. Odier ainsi que Ch. Baudoin ont développé leur activité d'analystes, auprès de Freud et de certains de ses disciples directs, à Vienne et à Berlin, comme le fit aussi le Docteur Repond, devenu directeur de l'Hôpital psychiatrique du Valais (à Malévoz) qui, lui aussi, semble avoir poursuivi ses intérêts pour la psychanalyse, surtout semble-t-il dans son application aux domaines de l'hygiène mentale et de la prévention sociale. Il eut d'ailleurs la main heureuse lorsqu'il engagea une jeune psychologue qui, diplômée de l'Institut J.-J. Rousseau depuis des années, y travaillait comme assistante de laboratoire de psychologie. Elle attendait de trouver quelqu'un qui s'intéressât à son projet : celui de créer un service d'assistance aux enfants, assistance médico-pédagogique, avec la triple fonction prophylactique-thérapeutique-dispensatrice d'orientation proposée au corps enseignant et aux parents des enfants. Repond avait beaucoup de projets en tête, parmi lesquels celui de créer un pavillon de consultations et de traitements des enfants et adolescents. Aussi fut-il d'emblée si intéressé au projet de cette psychologue dynamique et tenace qu'il lui fit confiance.

Pendant des années de travail passionné, notre psychologue piagétienne, insatisfaite d'une psychologie centrée sur la seule activité de la pensée - et dans la foulée de ses intérêts à la problématique affective - découvre l'oeuvre de Freud.

Ce premier service médico-pédagogique ouvert en novembre 1930 s'organise et fonctionne pleinement. Plusieurs d'entre nous ont certainement reconnu que je viens de parler de l'une de nos collègues les plus anciennement titulaires romandes de notre Société, Madame Germaine Guex.

Dans "La névrose d'abandon", Germaine Guex nous a donné une remarquable description de ces états qui aujourd'hui sont à désigner comme syndromes. Dans la compréhension théorique des syndromes d'abandon, certains points de vue de psychologie génétique sont mis en parallèle à certains points de vue de la psychanalyse. Dans ce rapprochement de la recherche du psychogénéticien à la démarche freudienne, Germaine Guex a aussi fait paraître un écrit dans la Revue Française de Psychanalyse (1949) sous le titre les "Conditions intellectuelles et affectives de l'Oedipe" où sont décrits avec beaucoup de clarté et de précision ce que peuvent apporter à la réflexion du psychanalyste la notion "du stade de l'indistinction des êtres et des choses, stade régi par le seul principe de plaisir... "à ce moment du développement l'égoïsme du petit enfant, tant sur le plan affectif qu'intellectuel, est quasi total. Autrui n'existe pour l'enfant qu'en fonction de lui-même".

Nous comptons parmi nous aujourd'hui une autre élève de Jean Piaget, qui a apporté sa contribution à la psychanalyse par son livre "La vie affective et morale de l'enfant", paru en 1945 avec une préface de J. Piaget : j'ai nommé Mlle Madeleine Rambert - à qui les pédopsychothérapeutes doivent aussi le "Jeu de Guignols" dont la technique et la pratique ont probablement fait le tour de la terre : elle fait partie des moyens de communication du psychothérapeute-analyste d'enfants, quasi universellement, je crois, traduit qu'il est en les principales langues européennes.

Poursuivant la revue des psychanalystes entre les années 20, 30 et 40, je reviens au Docteur Henri Flournoy qui a été, je crois, le premier analyste à pratiquer en Suisse romande. Il joua un rôle discret mais d'autant plus efficace dans l'intérêt qu'il portait à la psychanalyse et à tous ceux qui cherchaient à se préparer à la pratique freudienne. Ainsi a-t-il présidé longtemps la Commission d'enseignement de Suisse romande.

Il y eut certes plusieurs autres analystes, soit à Genève, soit ailleurs en Suisse romande, qui travaillèrent, notamment des psychologues-analystes et psychothérapeutes d'enfants qui participèrent au développement de la psychanalyse pendant toutes ces années. En ce qui concerne la psychose, citons la très belle carrière de Mme M.-A. Sécheyne dont l'intérêt à la thérapie des psychotiques est bien connu et dont le nom s'associe à "la réalisation symbolique", publication qui date de 1947; c'est un mémoire à propos de la thérapie d'inspiration psychanalytique adaptée au cas d'une jeune fille en évolution psychotique. Il est suivi de "Diagnostique psychologiques", paru en 1949, puis de "Journal d'une Schizophrène" et de "Psychothérapie du Schizophrène", parus tous les deux aux P.U.F. en 1950 et 1954. Le dernier de ces ouvrages est le recueil des conférences de Mme Sécheyne à la clinique psychiatrique universitaire du Burghölzli en 1951 et 1952.

En pays neuchâtelois, nous trouvons quelques psychanalystes dont J. Leuba qui s'est formé à Paris où il a fait sa carrière. Membre de la Société psychanalytique de Paris, il s'y montre actif, fait partie du comité de rédaction de la Revue Française de Psychanalyse et y publie de nombreux articles dont une étude "La famille névrotique et les névroses familiales", qui constitue un rapport présenté à la Quatrième Conférence des psychanalystes de langue française - en 1936. J. Leuba était un homme généreux, d'une grande vivacité d'esprit, merveilleusement accueillant à l'égard de tous les romands qui se rendaient à Paris pour y participer à des rencontres et des séminaires de psychanalyse.

Le Docteur G. Richard, membre de notre Société, a exercé sa pratique psychanalytique dans son pays neuchâtelois. En même temps, au cours des années 40 et 50, préoccupé d'informer le public et les responsables de l'éducation, de l'enseignement et des problèmes sociaux, écrit plusieurs ouvrages destinés à faire connaître l'apport de la psychanalyse à une estimation nouvelle des problèmes de la morale et de l'éducation.

En Valais, le Docteur Repond, membre de notre Société, a été un psychiatre très actif à développer dans sa région des intérêts et des mesures d'hygiène mentale et sociale basées sur ce que la psychanalyse lui apportait.

Mais nous n'oublions pas son collaborateur, le Docteur Benoziglio qui a été membre de notre Société; c'est à lui qu'incombait la direction du Service médico-pédagogique valaisan pendant de longues années.

Avant de passer à la troisième partie de mon exposé, je tiens maintenant à vous relater succinctement les biographies des trois analystes romands qui ont joué le rôle le plus important chez nous et dont je célèbre la mémoire avec vous en ce 60ème Anniversaire.

Charles Odier

Né à Genève en 1886, mort à Lausanne en 1954, il a pratiqué la médecine générale pendant une dizaine d'années en sa ville natale, ceci avec une prédilection pour les affections nerveuses. Après divers stages

en cliniques psychiatriques et neurologiques (notamment à Vienne chez le Prof. Wagner-Jauregg), il travaille à Paris dans le service du Docteur Souques à Villejuif, pendant les premières années de la première guerre mondiale. Il y a l'occasion d'observer des soldats "plicaturés" - buste figé, penché en avant - à la suite de fortes commotions sans atteinte corporelle décelable. Il consacre à ce syndrome traumatique de guerre une étude intéressante comme celle qu'il avait publiée en 1914 sur un cas de contracture hystérique. Son intérêt pour l'aspect psychique des troubles nerveux incite Odier à s'orienter vers les recherches de Freud. - Il publie en 1925 un petit livre "Le complexe d'Oedipe" et fait de longs stages à l'étranger auprès de deux psychanalystes : le Docteur Van Ophuijsen, puis le Professeur Alexander à Berlin. En 1929, il s'établit à Paris où il déploie une activité psychanalytique féconde jusqu'en 1939 : membre fondateur de la Société psychanalytique de Paris, nous le voyons au comité de rédaction de la Revue Française de Psychanalyse, dont le premier numéro paraît le 1er juillet 1927. Il est en compagnie de Hesnard, de Laforgue et de Raymond de Saussure; Marie Bonaparte en étant la directrice. Dans cette revue nous lisons ses nombreux mémoires consacrés à des questions théoriques, techniques et cliniques. Le premier thème important qu'Odier a étudié du point de vue théorique est celui du Sur-moi. A la première conférence des Psychanalystes de langue française, tenue à Genève en 1926, il présente un rapport "Contribution à l'étude du Sur-moi et du phénomène moral". Odier y cherche à apporter, par sa théorisation personnelle, une conception de la genèse des fonctions surmoiïques - appliquée à un cas de perversion fétichiste; le Sur-moi pathologique qu'il décrit le conduit à la notion d'un Sur-moi qui paraît trop schématiquement isolé comme une structure en quelque sorte indépendante du Moi. Cet essai théorique original nous montre l'élaboration d'un analyste capable de chercher des solutions nouvelles aux problèmes que posent les éléments topiques et dynamiques difficiles de la métapsychologie freudienne, - avant que des élaborations théoriques plus approfondies concernant l'économie narcissique aient été développées par d'autres.

En 1927, à la deuxième conférence des Psychanalystes de langue française, Odier présente un deuxième mémoire : c'est une étude théorique de la névrose obsessionnelle à partir d'un cas clinique.

Le deuxième acte de la pensée d'Odier se développera à partir de 1939 et des années de guerre, en Suisse, jusqu'au moment de la maladie qui l'emportera.

De 1943 à 1950 paraissent trois livres de lui. En 1943 un petit ouvrage "Les deux sources consciente et inconsciente de la vie morale" qui témoigne de certains points communs entre le système inconscient freudien et la fameuse source bergsonienne. C'est un écrit qui a apporté une contribution fort utile à son époque à propos de la vie morale et religieuse. Deux autres volumes, "L'Angoisse et la Pensée Magique" et "L'homme esclave de son infériorité. Essai sur la genèse du Moi" ont paru en 1947 et en 1950. En résumé, très succinct, nous y trouvons le développement d'une théorie psychogénétique du Moi, développée conjointement à un examen génétique de l'affect angoisse à partir des notions freudiennes de la "situation de danger" - "situation traumatique" - et des notions de "pensée réaliste" et de "réalisme moral" en régime prélogique, dans l'adualisme, tels que les dégage Piaget de son étude du développement de la pensée de l'enfant.

Cette théorie génético-analytique a fait l'objet d'une critique et d'un rejet radical de la psychanalyse française qui a dénoncé cette tendance dans ce qu'elle présente d'inconvénient majeur : celui d'une articulation de deux modes de conceptualisation issus de deux modes d'observation de la psyché non-identiques.

Aujourd'hui, avec la distance que nous en avons et à la suite des travaux psychanalytiques dans le domaine du narcissisme, nous pouvons voir dans cette tentative originale un phénomène heureux dans la mesure où il a provoqué un renouvellement épistémologique; notre épistémologie psychanalytique se heurte à la nature même de cette recherche. Le cadre de notre observation a été, est, sera toujours décrié, mais il tombe sous le sens que, le cadre psychanalytique étant, nous nous refusons à exclure de notre "attention librement flottante" quoi que ce soit des phénomènes psychiques observables, de quelque provenance que ce soit, entre notre patient et nous-même.

Raymond de Saussure (1894-1971)

Après avoir terminé ses études de médecine, dans les années qui suivirent la première guerre mondiale, il s'intéresse à la psychopathologie, d'emblée dans la perspective de l'oeuvre de Freud dont il entend parler très tôt dans ce milieu scientifique qui lui est très proche, où Claparède et Henri Flournoy jouent le rôle d'initiateurs que l'on sait. Il passe un an à Vienne auprès de Freud. Ensuite il poursuivra sa formation à Berlin.

En 1922 paraît son ouvrage "La Méthode psychanalytique", préfacée par S. Freud qui en fait l'éloge critique, en souligne les qualités de concision et de précision.

A cette époque, avec Henri Flournoy et Ch. Odier, avec Marie Bonaparte et d'autres psychanalystes en France, Saussure est l'un de ceux qui participent très activement à l'introduction des idées freudiennes dans les régions de langue française.

En 1926, on le compte parmi les membres fondateurs de la Société de psychanalyse de Paris. Il est aussi du nombre des premiers rédacteurs de la Revue française de Psychanalyse, avec Ch. Odier, Marie Bonaparte, Hesnard et Laforgue. Plus tard, il résidera à Paris où il a trouvé le milieu stimulant qui lui convient; il ne le quittera qu'en 1939, par nécessité de rentrer au pays.

A Genève, il accueillera les psychanalystes qui fuient le régime nazi et trouvent asile en Suisse. Ce sont entre autres : Heinz Hartmann, Rudolf Löwenstein.

En 1941, Saussure est au bénéfice d'un congé extraordinaire et se rend aux Etats-Unis. Il résidera à New York jusqu'à son retour en 1952. Ces années furent une période d'intense activité d'analyste et d'enseignant : il exerce les fonctions de professeur associé à la Clinique psychanalytique de New-York; il participe à la fondation de la Swiss American Foundation for Scientific Exchange dont il sera le vice-président jusqu'en 1952.

La "petite histoire" veut que ce fut à New York où il rencontra bien des chercheurs européens immigrés qu'il apprit de Roman Jakobson la grandeur de l'oeuvre de son père, Ferdinand de Saussure; elle nous viendrait d'une réflexion que Lévi-Strauss notait dans une lettre qu'il écri-

vait de New York en narrant ses nombreuses fréquentations de psychanalystes à l'École libre, notamment Raymond de Saussure.

Dès son retour à Genève en 1952, Saussure est l'artisan-organisateur de la psychanalyse en Suisse Romande. Il met sur pied un ensemble de séminaires théoriques et cliniques avec la collaboration de Michel Gressot et de Germaine Guex, tandis que Mme Marcelle Spira est reçue avec l'intérêt que Saussure et Gressot portent aux aspects théoriques des idées de Mélanie Klein et son école, idées qui étaient alors l'objet de notre curiosité certes, mais une curiosité désarçonnée tant pour des raisons d'ordre théorique que pour des raisons d'ordre didactique sans doute, car, à l'époque, il nous était malaisé de concevoir, dans la ligne de la métapsychologie freudienne, un enseignement des candidats portant en même temps sur la théorie kleinienne - ceci à plus forte raison que nos résistances étaient grandes à adopter le langage kleinien sans un travail préalable d'harmonisation des concepts.

Ainsi ce fut dans un régime de "quarantaine" que Mme Spira commença son enseignement après avoir été reçue membre de la Société Suisse de Psychanalyse. Mais après quelques années, ses séminaires apparurent inscrits au programme officiel.

La coopération et l'échange dialectique se sont avérés stimulants et féconds; ils ont permis à tout un chacun de tirer parti de ce véritable "frayage" à une théorisation ouverte mais en constante remise en question quant à son mode de conceptualisation et d'utilisation clinique et technique.

En apportant dans la formation psychanalytique toute son expérience, Saussure s'est affirmé non seulement dans la vie de la Société suisse, dont il fut longtemps le président, mais encore en donnant un essor considérable à cette formation en Suisse Romande. D'autre part, l'intérêt pour la psychanalyse grandissait au sein de nos institutions psychiatriques et pédo-psychiatriques du fait que plusieurs des directeurs de ces institutions s'y voyaient encouragés dans la mesure de leurs intérêts personnels.

On ne saurait négliger tout l'intérêt que portait Raymond de Saussure aux origines de la notion de la "réalité psychique" remontant au 18^e siècle avec Mesmer, Puysegur et sa découverte du "sommambulisme magnétique", à Deleuze, etc..., à l'École de Nancy avec Liédeault et Bernheim, puis à l'École de la Salpêtrière avec Charcot. En complément de cet intérêt pour l'histoire de la conquête de la "réalité psychique", nous trouvons chez R. de Saussure une curiosité toujours en éveil à propos des démarches actuelles de la recherche psychanalytique et de toutes nouvelles idées théoriques à condition qu'elles soient développées à partir de l'expérience clinique. Il valorisait l'expérience dans un esprit qu'il avait hérité au cours de sa longue fréquentation de la psychanalyse anglo-américaine, un esprit de pragmatisme propre à cette tradition née de la diaspora des années 35-40 à Londres et aux Etats-Unis.

Michel Gressot (1918-1975)

D'origine jurassienne, Michel Gressot, en faisant ses humanités, a développé son vaste intérêt culturel, en particulier son goût pour l'histoire et plus précisément l'histoire des idées. Il a su se construire à la fois un "esprit de géométrie" et un "esprit de finesse" en acquérant une solide culture philosophique. En médecine et en psychiatrie,

il s'est formé à Fribourg, Bâle et Lausanne, puis il a travaillé dans sa formation post-universitaire à Lausanne, en Valais puis à Genève où il s'est fixé en 1951. Il y est devenu privat-docent et a ainsi participé à la formation post-universitaire et universitaire.

Lire les écrits de Michel Gressot ouvre une perspective féconde : un psychanalyste humaniste cherche à définir sa position dans l'environnement scientifique de ce troisième quart du siècle. Dans le cours de sa réflexion, des années 1950 à 1975, le souci majeur de l'auteur nous apparaît : préciser et formuler sa compréhension de la métapsychologie psychanalytique et sa manière d'en user en poursuivant sa recherche personnelle, en résonance à celle des principales tendances du mouvement psychanalytique ainsi qu'à l'évolution des sciences humaines.

C'est ainsi que son mode de "penser la pensée psychanalytique" nous paraît exemplaire. Il s'agit non point de limiter le "penser" du psychanalyste, mais bien de le limiter au champ spécifique de la "réalité psychique" dans les perspectives tant individuelle que collective de la "mens humana" et celles du spectre entier de la thérapeutique et des multiples aspects de l'activité psychique. Bien que strictement limité, ce champ, tel le faisceau d'une source lumineuse, balaie tout ce qui de l'esprit humain se trouve en relation, si indirecte ou dérivée soit-elle, avec le rêve, le fantasme, la pensée rationnelle et le processus de rationalisation, la connaissance, l'illusion. Aussi, la création de Sigmund Freud, la psychanalyse comme science, se trouve repensée au travers de l'expérience de l'auteur qui observe et analyse l'évolution des idées en développement envisagée dans son articulation multifonctionnelle avec le milieu culturel en changement au cours des cinq derniers lustres : La dimension épistémologique de cette réflexion s'affirme enracinée en la métapsychologie de S. Freud - mais dans un mode d'articulation dialectique largement ouvert à l'actualité du processus même des recherches psychanalytiques.

Par exemple, dans "Psychanalyse et Connaissance" (1955), l'on éprouve comment l'auteur, après avoir confronté la psychanalyse à l'épistémologie génétique, situe le paradoxe de la connaissance définie comme recherche à travers l'activité du sujet; dans les "Réflexions sur la dualité fonctionnelle, structurante et défensive des processus de rationalisation" (1965), c'est l'aspect dynamique de l'accès à l'illusion, ce témoin du désir indestructible, qui atteste l'esprit spécifiquement freudien de l'auteur et de son expérience.

Quant à l'auteur de cet essai historique, il a lui-même fourni deux écrits, l'un en 1962 "Essai d'observation clinique de quelques effets de Contre-Transferts"; l'autre est l'un des deux rapport principaux présentés au Congrès des Psychanalystes de langues romane en 1966 à Lausanne; c'est une étude de la métapsychologie du Sur-Moi selon Freud mais étudié dans son évolution gagnée au cours du développement des connaissances à propos du Narcissisme et des apports en amont du complexe d'Oedipe. Compte tenu des acquisitions nouvelles à propos des "précurseurs du Sur-Moi" ce concept topique daté par Freud au complexe d'Oedipe garde toute sa spécificité d'héritage du conflit oedipien où se constitue, dans l'angoisse de castration, l'aménagement oedipien qui peut se nommer "acceptation de la castration symbolique". Ainsi demeure-t-il un concept opérationnel pour autant que sa définition respecte la genèse même de l'instrument métapsychologique. ("Du Surmoi-Héritier du Complexe d'Oedipe", M. Roch, in Rev. Fr. de Psychanalyse T. XXXI, 1967, No 5-6).

Depuis quelques années, nous avons un nouvel abord de la pensée et de l'écriture du psychanalyste en les écrits d'Olivier Flournoy (cf. R.F.Ps. et Nouvelle Revue de Psychanalyse), pensée dans la tradition et l'ouverture d'une théorisation heureusement pilotée entre les écueils de la rationalisation ou d'une pensée mystifiante ou réifiante qui tous nous menacent; il suit ce fil d'Ariane de l'intersubjectivité et de sa dialectique entre les deux couples complémentaires de l'économie libidinale objectale et narcissique - et des rapports transferts et contre-transferts.

Un autre collègue, René Henny, professeur de pédo-psychiatrie, tire de son expérience de l'enfant un aliment qui enrichit sa pratique de la psychanalyse et son enseignement de la psychanalyse.

D'autre part, nous avons dans nos institutions psychiatriques et pédo-psychiatriques en Suisse romande autant de lieux où se trouve représentée la psychanalyse dans ses diverses applications et recherches dérivées, qu'il s'agisse de la psychothérapie des psychoses ou de la formation psychothérapique à propos, par exemple, des psychothérapies d'inspiration psychanalytique, psychothérapies psychanalytiques brèves, psychothérapies d'enfants et psychanalyses de l'enfant.

Cette situation s'est rapidement installée dans le cours des années 50-60. Elle évolue par fluctuations successives avec des tendances qui peuvent être résistancielles, mais qui sont liées à l'évolution de la qualité scientifique du domaine psychiatrique. Ces tendances se trouvent souvent en opposition et certaines d'entre elles peuvent évoluer successivement dans l'indifférence ou l'intérêt plus ou moins accentué en ce qui concerne la théorie psychanalytique. Danger de psychanalisme ? Certes ! mais collaboration et large prise en considération critique des apports de la psychanalyse. Quel contraste avec ce que nous trouvons en 1935-1940 pendant nos études et nos stages !

Quand je lisais l'Introduction... en 1934, c'était une lecture folle. Et quand je parlais à l'hôpital de Cery, en 1940, des idées de Freud, notre maître - disciple de E. Bleuler - me disait : "Oui ! Freud a eu de bonnes idées au début, mais il s'est perdu dans son pansexualisme; vous devriez lire Jung..."

A Genève, le Professeur Morel (que j'ai mentionné tout à l'heure parmi les participants au premier groupe psychanalytique romand de 1920) a très tôt perdu tout intérêt psychanalytique et s'est consacré à ses recherches dans l'esprit d'une psychiatrie radicalement organiciste; il ne pouvait y avoir aucune place pour nous.

Les quelques psychologues-psychothérapeutes et les rares médecins qui s'intéressaient à la psychanalyse étaient donc fort mal jugés et la psychiatrie officielle nous mettait en garde à son endroit.

3. Enfin, pour achever ce survol historique, je vais évoquer rapidement le "temps vécu" d'un psychanalyste romand dès 1950 jusqu'à présent, et résumer la participation romande à l'histoire des idées en psychanalyse.

Il m'apparaît que les problèmes de la temporalité entre nous, les Romands, et entre nos collègues alémaniques et nous-mêmes, dans la même Société Suisse de Psychanalyse, sont divers et sont au moins aussi compliqués que nos problèmes de psychanalystes.

Nous n'avons pas su, les uns et les autres, reconnaître honnêtement que nous ne nous "entendions guère". En parlant sa propre langue, chacun de nous comprenant la langue de l'autre, nous nous sommes contentés trop longtemps de cette illusion flatteuse et rassurante que nous nous comprenions. (Je sais moi-même que j'entends l'allemand mais que je ne le comprends pas si bien, que mes interprétations ne peuvent être souvent que très approximatives). Pour n'avoir pas eu le courage de nous affronter vraiment, nous avons souffert dernièrement quelques années difficiles. Heureusement pouvons-nous commémorer ce quarantième anniversaire dans des conditions favorables ! Pourtant, il ne serait pas heureux que cet événement important nous serve à occulter notre problème de communication interlinguistique et les différences de nos affinités.

Longtemps, jusqu'aux années 50, nous avons, les Romands, largement bénéficié de la compréhension et de l'accueil, souvent très chaleureux, des maîtres de la psychanalyse en Suisse alémanique. Mais ensuite, nous sommes devenus progressivement plus autonomes. Et les retours successifs de Ch. Odier et de R. de Saussure ont été décisifs pour le développement de la psychanalyse chez nous.

Enfin, dans les années 60, nous avons beaucoup reçu de l'enseignement de deux collègues étrangers qui se sont établis chez nous pour quelques années. Ce sont dans l'ordre de leur arrivée, le Docteur P.-Cl. Racamier et le Professeur René A. Spitz.

Le premier nous a apporté dans sa théorie et sa clinique de la psychose la richesse de son expérience et, avec la qualité de sa pensée sensible et rigoureuse, une information de grande valeur didactique.

Le Professeur Spitz, de son côté, nous a apporté beaucoup de son expérience et de ses recherches personnelles. De plus, il a peut-être réussi à nous faire considérer, au sein de la Société, l'aspect pratique d'une politique d'encouragement au travail en séances scientifiques, ceci en créant le Fonds Spitz qui nous permet de financer des conférences d'experts étrangers ou suisses et d'user de la traduction simultanée dont nous avons bien besoin pour nous mieux comprendre entre nous.

La présence à Genève de Mr le Professeur J. de Ajuriaguerra qui fut le directeur de la Clinique psychiatrique universitaire du canton de Genève de 1959 à 1976 a été, bien qu'indirectement, très propice au développement de la psychanalyse. En effet, le rayonnement personnel d'un tel maître, si largement ouvert, en scientifique et en humaniste, aux disciplines de la psychiatrie avait le plus grand effet de stimulation. Ce maître à penser la psychiatrie exerçait un tel attrait que beaucoup de personnalités scientifiques se trouvaient motivées à venir de partout prendre part active à Genève à des rencontres et des discussions scientifiques. Ainsi, nombreux devaient être les médecins en formation qui venaient à Genève chercher un enseignement psychiatrique si enrichissant. Le Professeur J. de Ajuriaguerra n'a pas été un maître de psychiatrie à se mêler de psychanalyse; mais, parce qu'il en connaît la valeur spécifique, il ne trouve aucune opportunité à user des développements théoriques de la psychanalyse dans sa propre réflexion psychiatrique; ainsi donc sa présence à Genève a-t-elle été un encouragement, tacite ou non, à tout étudiant ou à tout assistant intéressé à la psychanalyse d'en faire ou non l'expérience, selon sa propre détermination.

Actuellement et depuis quelques années, le Professeur René Diatkine enseigne à Genève dans le cadre de la pédo-psychiatrie; il nous apporte

l'appui de son esprit de synthèse critique qui nous oriente dans nos évaluations et usage des connaissances théoriques et cliniques entre pédo-psychiatrie et psychanalyse.

Et comment dirais-je assez ce que nous devons depuis 1953 au "trio psychanalyste romand" : Raymond de Saussure - Marcelle Spira - Michel Gressot ? - qui dans leur différence et leur identité sont toujours parvenu à maintenir le dialogue.

Et maintenant, voici comment je résumerai aujourd'hui, imparfaitement certes, la participation romande à l'histoire des idées en psychanalyse. Premièrement, en les années 20 à 30, quand les idées de la psychologie génétique de Jean Piaget se développent, Ch. Odier et R. de Saussure s'y intéressent d'autant plus que la dimension génétique propre aux idées de Sigmund Freud s'élabore activement soit en ce qui concerne les phases de l'évolution affective-sexuelle de l'enfant, soit encore à propos de l'étude plus approfondie des fonctions du Moi qui donnera le jour à l'école dite américaine, avec les travaux de Hartmann, Löwenstein et Kris. D'un autre côté, par l'étude de l'enfant très jeune, Mélanie Klein remonte aux éléments les plus archaïques observables.

En 1926, dans son article "Zur Psychoanalytische Auffassung der Intelligenz" (in "Imago" XII, 1926) Saussure remarquera "l'intelligence peut être mise en action aussi bien par les pulsions instinctives pour une satisfaction dans le monde extérieur que par l'excitation secondaire aux perceptions externes"; dans ce dernier cas, Saussure attribue à l'intelligence la recherche d'une satisfaction de l'organisme par l'activité perceptive. Il s'agirait d'une satisfaction indépendante de l'érotisation secondaire de la perception et correspondrait à la notion freudienne de "plaisir perceptif" (Vernehmungslust).

Dans "Psychanalyse et Connaissance" (in "Le Royaume Intermédiaire") Gressot relève que Saussure rencontre, à propos de la nature adaptative de l'intelligence et du délai, le problème de la délimitation respective des notions de Moi et d'intelligence. Pour Saussure, le Moi correspondrait plutôt à la pensée profonde, c'est-à-dire à l'activité pré-consciente qui entretient sans trêve l'équilibre entre Ca/Sur-Moi et la réalité extérieure. La conclusion en est que si l'intelligence présente dans certaines de ses attributions une analogie avec les comportements instinctifs et si son développement est conditionné par eux, elle n'en constitue pas moins une fonction particulière par le fait d'une relative autonomie qui ne serait être réduite à l'instinct. J'attire ici votre attention sur le problème d'épistémologie que soulèvent ces réflexions théoriques puisque, en théorie psychanalytique des instincts, nous avons affaire à la théorie des pulsions, celles-ci n'ayant pas le même statut que l'instinct et que "Libido" ne signifie pas davantage instinct que "pulsions de mort" ne soit l'équivalent de pulsion agressive en métapsychologie freudienne.

En 1932 (in Revue française de Psychanalyse) dans "Apprendre à sentir ou des relations de la vie intellectuelle et de la vie affective", Saussure souligne que le conditionnement de l'intelligence par l'affectivité se présente différemment qu'il s'agisse de l'usage d'instruments perceptifs et intellectuels déjà formés, ou qu'il s'agisse de leur formation elle-même.

C'est en 1933, à la Conférence des psychanalystes de langue française, que Saussure et Piaget présentent l'un et l'autre leur rapport

sur cette question des relations susceptibles d'être établies entre certains points des résultats de la recherche psychogénétique et des résultats de la recherche psychanalytique. Les deux voies d'approche se rencontrent souvent. Par exemple, l'amnésie infantile : elle porte tant sur les phases d'acquisition de la pensée que sur l'histoire instinctuelle. La méthode dite psychogénétique rend compte de la succession normale des acquisitions de l'enfant mais il revient à la psychanalyse de déterminer le conditionnement des arrêts, des irrégularités dans cette évolution. Les deux modes d'approche se rencontrent aussi à propos de la pensée symbolique et de la pensée magique; tandis que Freud considère l'identification dans ses aspects projectifs et introjectifs, Piaget porte l'accent sur l'indifférenciation primaire très longue à effacer et tous ses effets survenant entre le Moi et l'objet.

Bien qu'il vaille réellement la peine de revenir à cette confrontation de deux approches différentes, de leur résultat possible et de la problématique de l'impossible réelle articulation de deux approches faites dans des conditions d'observation si différentes, je renonce maintenant à m'y engager davantage pour évoquer plutôt la mémoire de la recherche théorique de Ch. Odier, dont le souci était de penser la psychanalyse dans une visée idéale de l'unité de la psychologie; c'est certainement là que réside l'originalité de son travail (cf. "L'angoisse et la pensée magique", "L'homme esclave de son intériorité. Essai sur la genèse du Moi"); c'est ce qu'elle peut apporter de réflexions utiles dans le souci épistémologique toujours à soutenir. Mais c'est aussi dans sa manière d'élaboration synthétique et dans les moyens de théorisation psychanalytique des années 40 que sa tentative était vouée à l'échec : une tentative à poser une base adéquate en faveur de l'unité de la psychologie à partir des résultats théoriques de ces deux disciplines de recherche, la psychanalyse et la psychogénétique. Le psychogénéticien recueille ses données d'observables rendus évidents en un cadre de laboratoire de psychologie. Les modes d'opération de la pensée infantile en développement sont décrits en les successifs instants t' , t'' ... t^n du développement de la pensée. L'axe de temporalité est celui du processus de développement de la pensée, celle-ci étant une catégorie de phénomènes psychiques. La temporalité relationnelle est mise entre parenthèses, c'est une mesure de méthodologie propre à cette observation psychologique qui conçoit un développement de continuité permanente. Une autre représentation du même développement, celle de l'école de Wallon, nous fournit au contraire l'image d'un processus de développement discontinu; le développement par à coups tient compte d'arrêts ou de phases plus ou moins lentes ou rapides, au gré des facteurs accélérateurs ou freinateurs propres à l'évolution de la personnalité affective de l'enfant. Quant à la psychanalyse, elle recueille ses "observables" comme nous le savons dans son cadre spécifique. A quel ordre de temporalité correspondent son observation et sa théorisation ? La temporalité de la situation psychanalytique n'est pas univoque. L'analyste se trouve confronté à une succession d'instantanés dans la situation propre au champ relationnel selon l'engagement du processus psychanalytique, selon les modes de transfert, selon l'évolution de la névrose de transfert : ainsi peut-on parler d'une temporalité de la cure. Un autre axe de temporalité est par exemple celui du développement de la réalité psychique du patient, c'est-à-dire la temporalité de la névrose infantile, puis encore celle de la névrose constituée. Et l'analyste par la nature même de sa recherche, a la nécessité de recueillir les données de l'expérience dans le discours de son patient

et dans les effets de Transfert/Contre-Transfert qui lui sont accessibles : il a lui-même à se questionner dans un "réseau de temporalité personnelle dont certaines peuvent entrer en comparaison avec celles qui caractérisent l'analysé, - mais sans être pour autant jamais identiques.

Ces dernières réflexions par lesquelles je veux mettre un terme à cet exposé, témoignent d'une de nos préoccupations très actuelles : les diverses temporalités qui nous apparaissent dans notre travail en un véritable réseau dans le temps de notre quête avec nos patients. En Suisse romande, ces temps-ci sont le temps d'une attente, celle d'un livre à paraître, dont on parle en ne croyant savoir qu'une chose : qu'il parlera du temps dans la cure psychanalytique. Temps d'une nouvelle création en psychanalyse chez nous *.

Ce que j'ai pu dire en vous entretenant de la psychanalyse en Suisse romande a montré l'importance de nos relations avec nos collègues de France, de nos relations avec la Société psychanalytique de Paris et avec la Fédération Française de Psychanalyse.

Les affinités culturelles, les amitiés personnelles qui se sont nouées dans de nombreuses rencontres de travail, colloques, séminaires annuels de formation, sont autant de stimulations heureuses, inestimables. En dehors de ceux qui ont eu l'occasion d'activités au sein du Congrès des psychanalystes de langues romanes, ou de stages, ou de supervisions, auprès de collègues à Paris, et plus récemment à Lyon aussi, - je crois que tous les analystes et les candidats de Suisse romande ont retiré et retirent le plus grand bénéfice de ces relations.

Je saisis aujourd'hui l'occasion d'exprimer notre reconnaissance à nos collègues français pour leur accueil toujours si amical et généreux.

Nos relations avec la psychanalyse anglophone se sont accrues au cours de ces dernières années. Je crois que l'intensification de nos relations internationales, nous la devons en grande partie à la Fédération européenne que nous devons tous, en Européens, à Raymond de Saussure.

Une autre création de Raymond de Saussure, assortie de sa bibliothèque psychanalytique personnelle, est le Centre qui porte son nom, le Centre Raymond de Saussure : lieu de rencontres, de séminaires, de lecture.

Ex-président de l'Association qui en gère le fonctionnement, je puis conclure en vous présentant le groupe romand de la Société Suisse de Psychanalyse dont nous avons conçu avec vous, nos collègues allemands, la seule structure qui nous paraisse actuellement viable pour une telle société dont le tri-linguisme peut rendre la cohésion encore plus difficile qu'ailleurs.

Aussi avons-nous compris, au cours de ces dernières années, que, pour être valable, le Groupe des psychanalystes romands doit disposer d'une autonomie concertée. Je souhaite que cette détermination demeure ferme et, par là, serve l'intérêt de la psychanalyse.

* Ce livre vient de paraître en automne 1979 chez Pierre Belfond, Paris : "Le temps d'une psychanalyse" d'Olivier Flournoy.

Bemerkungen zur Geschichte der Psychoanalyse in der Westschweiz.

Vortrag an der 60-Jahr-Feier von 30.3.1979 in Bern von M. Roch, Lausanne.

Ich begrüsse unsere ausländischen Kollegen, die uns mit ihrer Teilnahme an der Jubiläumssitzung anlässlich des 60 jährigen Bestehens der Schweizerischen Gesellschaft für Psychoanalyse (SGP) beehren. Ich möchte versuchen, einiges über die Entstehung und das Leben der Psychoanalyse in der Westschweiz zu sagen. Sicher ist, dass mir damit die Aufgabe eines Historikers zufällt. Aber wie kann man bei der Betrachtung der Geschichte der Psychoanalyse in der Westschweiz vorgehen? Heutzutage verfügt die Geschichtswissenschaft bekanntermassen über beachtliche Mittel für die Rekonstruktion des Vergangenen. Oder handelt es sich nicht vielmehr um die Konstruktion des Vergangenen? Die historisierende Betrachtungsweise hat ausgelebt; die Rekonstruktion des Vergangenen findet anhand unserer gegenwärtigen Vorstellungen statt, im Zusammenhang mit den Begriffsbildungen, wie wir sie in unserer sozio-kulturellen Umwelt von heute benutzen. Diese Problematik von Rekonstruktion und Konstruktion, an die wir ja bei der analytischen Arbeit ständig denken, veranlasst mich zu folgender Bemerkung: Mein Anliegen ist es, ein bestimmtes Verständnis der Psychoanalyse vorzustellen, wie es sich bei uns entwickelt hat, ohne andere mögliche Auffassungen auszuschliessen. Ich wäre deshalb denjenigen Kollegen dankbar, die in der folgenden Diskussion uns ihre anderen Auffassungen mitteilen würden.

Für meine gleichsam "geschichtlichen" Darlegungen habe ich folgenden Plan gewählt:

1. Einleitend möchte ich zunächst auf die intellektuellen und geistigen Voraussetzungen eingehen, unter denen die Psychoanalyse in der Westschweiz am Anfang dieses Jahrhunderts aufgenommen wurde oder aufgenommen werden konnte.
 2. Sodann möchte ich einige biographische Bemerkungen über die Psychoanalytiker in der Westschweiz machen, die - wie Henri Flournoy, Charles Odier, Raymond de Saussure - die Praxis der Psychoanalyse in den 20er Jahren bei uns eingeführt haben. Dabei wird die Geschichte derjenigen psychoanalytischen Ideen aufgezeigt, die von diesen Psychoanalytikern ihrer Persönlichkeit gemäss und im Gleichlauf mit der allgemeinen Entwicklung der psychoanalytischen Bewegung im wesentlichen beigesteuert wurden.
 3. Schliesslich möchte ich die Entwicklung der psychoanalytischen Ausbildung und Praxis beschreiben, wie sie sich seit 1952 darstellt, dem Jahr, in dem Raymond de Saussure, der in den 50er und 60er Jahren als Kliniker und Organisator der Psychoanalyse bei uns in der Westschweiz wirkte, nach Genf zurückkehrte.
1. Zur Einführung in diese Geschichte der Psychoanalyse, möchte ich auf die intellektuelle Situation der Westschweiz um 1900 hinweisen. Gleichsam wie ein Januskopf ist sie sowohl auf die französische wie auch auf die deutsche Kultur ausgerichtet. Dieses ist ein Aspekt, der in der Geschichte

der Literatur schon am Ende des 18. Jahrhundert wohlbekannt war und in der Rolle der Madame de Staël seinen Ausdruck fand.

Wenn es auch Brauch war, dass der Westschweiz Student einige Semester an den berühmten deutschen Universitäten verbrachte, so konnte es ebenso geschehen, dass Paris als Studienort gewählt würde. Ferdinand de Saussure studierte bei den deutschen Philologen, nachdem er während seiner Zeit am Genfer Collège als Zeitvertreib das faszinierende Spiel des Vergleichens des lateinischen, griechischen, französischen und deutschen Wortschatzes entdeckt hatte, eine Beschäftigung, die ihn zu eigenständigen Vorstellungen über die Struktur der sprachlichen Kommunikation führte. Im Jahre 1857 geboren, hielt er noch vor der Jahrhundertwende am Collège de France seine Vorlesung über allgemeine Sprachwissenschaft.

Es soll auch auf Prof. August Forel hingewiesen werden, der in Deutschland die Anatomie des Zentralnervensystems lehrte, bevor er Direktor der Zürcher psychiatrischen Universitäts-Klinik Burghölzli wurde.

Die Westschweiz ist erst spät, und zwar Landesteil um Landesteil, in unsere vielfältig zusammengesetzte Schweizer Eidgenossenschaft mit ihrer im wesentlichen alemanischen Kultur eingetreten. Diese Westschweiz, selbst vielfältig zusammengesetzt, sollte für die in der deutschen wissenschaftlichen Welt entwickelte Psychoanalyse zu einem Ort der Kommunikation werden, wo sich die Psychoanalyse in eine wissenschaftliche, insbesondere psychiatrische Tradition einfügen konnte, die sich in Frankreich gebildet und entwickelt hatte..., und zwar seit dem Ende des 18. Jahrhunderts.

Es steht fest, dass dieser Verbindungsprozess innerhalb der wissenschaftlichen Tradition der Stadt Genf begann. Dort wirkten um die Jahrhundertwende Prof. Théodore Flournoy und sein Schüler Edouard Claparède (der seinem Lehrer auf den Lehrstuhl für Psychologie an der naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Genf nachfolgte).

Nach Pierre Bovet (Direktor des von Edouard Claparède 1911 gegründeten Instituts Jean-Jacques Rousseau) richtete Théodore Flournoy seine wissenschaftliche Tätigkeit nach zwei Grundsatz-Paaren aus, die er für das wissenschaftliche Arbeiten als unabdingbar ansah :

Im Bereich der "Metapsychik" war es das Prinzip Hamlet's "alles ist möglich" und dasjenige von Laplace, wonach "das Gewicht der Beweise umso schwerer sein muss, je absonderlicher die zu beweisenden Tatsachen sind";

im Bereich der Psychologie der Religionen war es das Prinzip der Ausschliessung der Transzendenz - und dasjenige der biologischen Interpretation.

Das Prinzip der Ausschliessung der Transzendenz greift auf die Kant'sche Unterscheidung von Wissen und Glaube zurück, ein Prinzip, das Flournoy in seinem Werk "Métaphysique et Psychologie" (1890) verkündete.

Ich habe vorhin die Untersuchung erwähnt, die Théodore Flournoy als metapsychisch bezeichnete, und der er einen grossen Teil seiner Arbeitskraft widmete. Dieses war ein Gebiet, das er benutzte, um seinen Schülern seinen Begriff des "Unterbewussten" nahezubringen. Diesen Begriff stellte er an den Ort, an dem sich drei Forschungsrichtungen begegnen : die medizinische, die metapsychische und die theologische.

Die erste, die medizinische, wird durch drei Dinge bestimmt : Den Hypnotismus, den plötzlich auftretenden Persönlichkeitszerfall und die Psychopathologie des täglichen Lebens.

Dies ist die von Charcot und Freud verfolgte Richtung und in dieser Richtung liegt auch die Monographie, der Flournoy den Titel "Des Indes à la Planète Mars" (1900) gab. Es handelt sich dabei um eine Untersuchung eines Falles von Somnambulismus' und Glossolalie. So finden wir denn auch bei Th. Flournoy die Entwicklung eines heuristischen Denkens, das demjenigen von Freud sehr nahe kommt, da er sich für Hypnose und den Zustand interessierte, den man damals "hypnoid" nannte. Flournoy bemühte sich durch die Analyse einer sehr weitgespannten Symptomatologie die Existenz einer intensiven psychischen Tätigkeit im Zustand des "nicht-bewussten" ("subliminal") Bewusstseins "und einer Erinnerung nachzuweisen, welche letztere er als "unterbewusst" ("subconscient") qualifiziert.

Sowohl wegen seines Interesses für die experimentelle Psychologie als auch wegen seiner Ideen über die nichtbewusste psychische Tätigkeit, von der gerade die Rede war, übte Th. Flournoy einen beträchtlichen Einfluss in der Westschweiz aus. Indem er sich spiritistischen Vorstellungen entgegenstellte, öffnete er den Weg, der zum Verständnis der unbewussten psychischen Tätigkeit führt. Er weist auf die Vorstellung des Gegensatzes zwischen der bewussten Persönlichkeit und den anarchischen Strebungen hin, die nach seinen Worten "unseren wahnhaften Ideen und unseren unterdrückten Gefühlen" eigen sind. Ist dies nicht bereits der dynamische Konfliktbegriff, der sich hier zeigt ? Dieser Begriff eröffnete seinen Schülern (und unter Ihnen Claparède) den Blick auf das Unbewusste und die Ideen Freuds' und zeugt von einer neuen Forscherhaltung auf diesem Gebiet, die nicht mehr durch die grundsätzliche Zweiteilung in Psychopathologie einerseits und Verständnis des psychischen Lebens im allgemeinen andererseits eingeschränkt wird.

So entstanden sowohl die Genfer Schule der Psychologie (nämlich diejenige des Instituts Jean-Jacques Rousseau), aus der bekanntermassen die Schule der genetischen Psychologie von Jean Piaget hervorging, als auch die Gruppe derer, die die ersten Psychoanalytiker der Westschweiz werden sollten, und von denen ich einige mit Namen nennen möchte : Henri Flournoy, Charles Odier, Raymond de Saussure und Charles Baudoin, der sich in besonderem Masse für Hypnose, Suggestion und Autosuggestion interessierte, und den seine Interessen zur Erarbeitung einer Therapie geführt haben, die jedenfalls stark von der Psychoanalyse beeinflusst wurde, wenn sie auch im wesentlichen davon nicht abhängig bleiben wollte.

Da die Ideen Freuds' bei uns zunächst im Bereich der Psychologie Aufnahme fanden, versteht man, dass es die Pädagogen und Moralphilosophen als erste waren, die die Bedeutung dieser Ideen in dem Sinne erkannten, dass jedes sittlich-geistige Verhalten zum Gegenstand neuer und erhellerer Weisen des Verstehens und der Begriffsbildung werden kann, in dem sich dieses Verhalten auf dem Bildgrund abzeichnet, wo unbewusste Schuld-, Pflicht- und Verbotsgefühle oder Gefühle sozialer Bewertungen auftreten; es handelt sich um Gefühle, die im Zusammenhang mit der Zeit des Heranwachsens und dem Sich-Entwickeln in der von Eltern und sozialen Bedingungen bestimmten Umwelt stehen.

Was Edouard Claparède angeht, so wäre es sicher angebracht, von seinen Interessen für die Psychoanalyse ausgiebiger zu berichten, denn der Einfluss seiner Schule war entscheidend für die Anerkennung der Ideen

Freuds' im französischen Kulturraum. Ich beschränke mich jedoch darauf, die bemerkenswerte Einführung zu erwähnen, die Claparède in dem Band "Cinq Leçons sur la Psychanalyse" veröffentlicht hat, der ersten, 1920 erschienenen französischen, Übersetzung eines Werkes von Freud (es handelt sich um die Vorlesungen, die S. Freud im Jahre 1909 an der Clark University, Worcester, Mass., USA gehalten hat).

2. Die Gründung einer "Société Psychanalytique de Genève" - "Genfer Psychoanalytischen Gesellschaft" - im September 1920, wurde in der "Internationalen Zeitschrift für Psychoanalyse" angezeigt. Zu den ersten Mitgliedern zählten Psychoanalytiker und "Laien". Vorsitzender der Gesellschaft war Edouard Claparède; eine kleine Gruppe traf sich jede Woche. Die Teilnehmer waren: Prof. Pierre Bovet, Prof. E. Claparède, Dr. H. Flournoy, Dr. Ch. Odier, Dr. P.D. Morel (zunächst Theologe, dann Philosoph, wurde er Psychiater, Professor der Psychiatrie und Direktor der Genfer Universitätsklinik), sowie Dr. Sabine Spielrein, die wahrscheinlich seit 1919 in der Schweiz wohnte (sie hat eine Reihe von Vorlesungen über Psychoanalyse am Institut Jean-Jacques Rousseau gehalten). Ferner nahm Priv.-Doz. W. Boven, Psychiater an der medizinischen Fakultät Lausanne, an diesen Sitzungen teil. - Später, nach seiner Rückkehr aus Berlin, schloss sich Raymond de Saussure dem Kreis an.

Zu jener Zeit waren es nur H. Flournoy, R. de Saussure, Ch. Odier sowie Ch. Baudoin, die eine Tätigkeit als Psychoanalytiker ausübten. Sie waren alle zu den Quellen der Psychoanalyse, zu Freud oder einigen seiner direkten Schüler, in Wien und Berlin gegangen. So hatte es auch Dr. Repond gemacht, der später Direktor der psychiatrischen Klinik des Kantons Wallis (in Malévoz) wurde. Auch er scheint sein Interesse an der Psychoanalyse wachgehalten zu haben, besonders hinsichtlich ihrer Anwendung auf den Gebieten der Mentalhygiene und der sozialen Vorsorge. Er hatte eine glückliche Hand, als er eine junge Psychologin, die seit mehreren Jahren das Diplom des Institut Jean-Jacques Rousseau besass, als Assistentin für das Psychologie-Laboratorium anstellte. Sie hatte auf jemanden gewartet, der sich für ihr Vorhaben interessierte, einen Beratungsdienst, einen medizinisch-pädagogischen Beratungsdienst mit der dreifachen, nämlich vorbeugenden, therapeutischen und ambulatorischen Funktion ins Leben zu rufen, der den Lehrern und Eltern der Kinder angeboten werden sollte. Repond hatte viele Pläne im Kopf, darunter denjenigen, ein Beratungs- und Behandlungszentrum für Kinder und Jugendliche zu schaffen. Daher war er gleich so am Vorhaben jener tatkräftigen und ausdauernden Psychologin interessiert, dass er ihr volles Vertrauen schenkte. Während mancher Jahre begeisterter Arbeit entdeckte unsere Psychologin aus der Schule von Piaget, unzufrieden mit einer auf die Vorgänge des Denkens eingestellten Psychologie und unter dem Ansturm ihrer auf die Problematik der Gefühle gerichteten Interessen, das Werk Freud's.

Dieser erste medizinisch-pädagogische Beratungsdienst, der im November 1930 eröffnet wurde, leistete ganze Arbeit. Viele werden bemerkt haben, dass ich von einem der frühesten Mitglieder unserer Gesellschaft spreche: von Madame Germaine Quex.

Mit ihrer Schrift "La névrose de l'abandon" (Die Verlassenheitsneurose) hat uns Germaine Quex eine bemerkenswerte Beschreibung der Zustände gegeben, die man heute als Syndrome bezeichnet. Im theoretischen Verständnis der Verlassenheits-Synndrome sind einige Gesichtspunkte der genetischen Psychologie in Parallele zu solchen der Psychoanalyse gesetzt.

In der Annäherung der Forschung des Psychogenetikers an das Vorgehen Freud's hat Germaine Quex auch einen Artikel in der Revue Française de Psychanalyse (1949) veröffentlicht, und zwar unter dem Titel "Conditions intellectuelles et affectives de l'Oedipe", in dem sie mit viel Klarheit und Genauigkeit beschreibt, was für das Denken des Psychoanalytikers das "Stadium der Nicht-Unterscheidung von Lebewesen und Sachen, das nur vom Lustprinzip beherrschte Stadium" bedeutet, da ... "in diesem Zeitpunkt der Entwicklung der Egozentrismus des Kindes, sowohl affektiv wie intellektuell, sozusagen total ist. Der Andere existiert für das Kind nur in Funktion des Kindes selbst".

Wir zählen heute unter uns noch eine andere Schülerin von Jean Piaget, die ihren Beitrag zur Psychoanalyse mit ihrem Buch "La vie affective et morale de l'enfant" geleistet hat, das im Jahre 1945 mit einem Vorwort von J. Piaget erschienen ist: Ich sprach von Mlle Madeleine Rambert, der die Kinderpsychologen auch das "Jeu de Guignols" (Kasperlespiel) verdanken, dessen Technik und Praxis wahrscheinlich in der ganzen Welt bekannt geworden sind: Es wurde in die wichtigsten europäischen Sprachen übersetzt und gehört überall, so glaube ich, zu den Kommunikationsmitteln in der Praxis des Kinderanalytikers. Gehe ich die Reihe der in den Jahren zwischen 1920 und 1950 tätigen Psychoanalytiker durch, so komme ich auf Dr. Henri Flournoy zurück, der meines Wissens der erste in der Westschweiz praktizierende Psychoanalytiker war. Mit seinem Interesse für die Psychoanalyse und für alle, die sich auf ihre Ausübung vorzubereiten suchten, spielte er, eine diskrete aber besonders wirksame Rolle. So hatte er während langer Zeit den Vorsitz des Unterrichtsausschusses der Westschweiz inne.

Es gab natürlich noch mehrere andere Psychoanalytiker, die damals in Genf oder sonstwo in der Westschweiz tätig waren, darunter Psychologen und Kindertherapeuten, die an der Entwicklung der Psychoanalyse in all diesen Jahren mitwirkten. Nennen wir die erfolgreiche Tätigkeit von Mme M.-A. Séchehaye auf dem Gebiet der Psychose. Ihr Interesse für die Therapie der Psychotiker ist allgemein bekannt und ihr Name verbindet sich mit "La Réalisation symbolique" (Die symbolisch Wunscherfüllung), einer Veröffentlichung aus dem Jahre 1947; Es handelt sich um eine Arbeit über eine auf der Psychoanalyse aufgebaute Therapie, die auf den Fall eines in einer psychotischen Entwicklung begriffenen jungen Mädchens abgestimmt war. In der Folge erschienen "Diagnostics psychologiques" (1949) (Psychologische Diagnosen), dann das "Journal d'une Schizophrène" (Tagebuch einer Schizophrenen) und "Psychothérapie du Schizophrène", die 1950 und 1954 bei den Presses Universitaires Françaises erschienen. Die letztere der beiden Arbeiten besteht aus einer Sammlung von Vorträgen, die Madame Séchehaye an der Psychiatrischen Universitätsklinik Burghölzli in den Jahren 1951 und 1952 gehalten hat.

Auch im Kanton Neuenburg finden wir einige Psychoanalytiker, unter ihnen J. Leuba, der in Paris ausgebildet wurde, und wo er auch weiter arbeitete. Als Mitglied der Psychoanalytischen Gesellschaft von Paris war er sehr aktiv, so im Redaktionskomitee der Revue Française de Psychanalyse, in der er viele Artikel veröffentlichte, darunter eine Untersuchung "La famille névrotique et les névroses familiales" (Die neurotische Familie und die Familienneurose), über die er 1936 auf der 4. Tagung der französischsprachigen Psychoanalytiker berichtete. J. Leuba war ein grosszügig gesinnter Mann, von lebhaftem Geist, grosser Aufgeschlossenheit gegenüber allen Westschweizern, die noch Paris reisten, um dort an psychoanalytischen Treffen oder Seminaren teilzunehmen.

Dr. G. Richard, Mitglied unserer Gesellschaft, hat seine psychoanalytische Tätigkeit in seiner Neuenburger Heimat ausgeübt. Zur gleichen Zeit, in den 40- und 50-er Jahren - da ihm an der Information der Allgemeinheit und der Erziehungsverantwortlichen über Erziehung und soziale Probleme viel gelegen war -, verfasste er mehrere Schriften, die den Beitrag der Psychoanalyse zu einem neuen Verständnis von Moral- und Erziehungsproblemen aufzeigen.

Im Wallis war es Dr. Repond, Mitglied unserer Gesellschaft, der sich als Psychiater für die Bedeutung und die Möglichkeiten einer auf der Psychoanalyse aufgebauten Mental- und Sozialhygiene tatkräftig einsetzte.

Vergessen wir nicht seinen Mitarbeiter Dr. Benoziglio, Mitglied unserer Gesellschaft, der während langer Jahre im Wallis den medizinisch-pädagogischen Dienst leitete.

Bevor ich zum 3. Teil meiner Ausführungen komme, möchte ich Ihnen in Kürze Leben und Tätigkeit der drei für die Westschweiz wichtigsten Psychoanalytiker vorstellen, deren ich anlässlich des 60-jährigen Bestehens unserer Gesellschaft besonders gedenken möchte.

Charles Odier

Er wurde 1886 in Genf geboren und starb 1954 in Lausanne. Etwa zehn Jahre lang praktizierte er als Allgemeinmediziner zunächst in seiner Geburtsstadt, wobei den Nervenleiden sein besonderes Interesse galt. Nach Ausbildungsaufenthalten an verschiedenen psychiatrischen und neurologischen Kliniken (insbesondere bei Prof. Wagner-Jauregg), arbeitete er während der ersten Jahre des 1. Weltkrieges in Paris an der Beratungsstelle von Dr. Souques in Villejuif. Dort hatte er Gelegenheit, Soldaten mit folgendem Krankheitsbild zu beobachten; Als Folge starken Schocks und ohne entdeckbare körperliche Schädigung wiesen sie einen starr nach vorn geneigten Oberkörper auf. Dieses traumatische Kriegssyndrom widmete er eine Studie, welche ebenso interessant ist, wie diejenige die er 1915 über einen Fall von hysterischem Krampf veröffentlicht hatte. Sein Interesse für den psychischen Aspekt nervöser Störungen veranlasste Odier, sich mit den Forschungen Freud's zu befassen. - 1925 veröffentlichte er ein kleines Buch "Le complexe d'Oedipe". Nach längeren Ausbildungsaufenthalten im Ausland bei zwei Psychoanalytikern, nämlich zunächst bei Dr. van Ophuisen und anschliessend bei Prof. Alexander in Berlin, liess er sich 1929 in Paris nieder. Dort entfaltete er bis 1939 eine fruchtbare psychoanalytische Tätigkeit: Als Gründungsmitglied der Psychoanalytischen Gesellschaft von Paris arbeitete er unter der Leitung von Marie Bonaparte zusammen mit Hesnard, Laforgue und Raymond de Saussure im Redaktionskomitee der Revue Française de Psychanalyse, deren erstes Heft am 1. Juli 1927 erschien. In dieser Zeitschrift finden sich seine zahlreichen Arbeiten, die theoretischen, technischen und klinischen Fragen gewidmet sind. Das erste wichtige von Odier untersuchte Thema ist dasjenige des Über-Ichs. Auf der ersten Tagung der französischsprachigen Psychoanalytiker, die 1926 in Genf abgehalten wurde, trug sein Bericht den Titel "Contribution à l'étude du Sur-Moi et du phénomène moral" (Beitrag zur Untersuchung des Über-Ichs und des Moral-Phänomens). Darin unternimmt Odier den Versuch, durch eine eigenständige Theoriebildung die Entstehung der Funktion des Über-Ichs begrifflich darzustellen, und zwar unter Anwendung der gewonnenen Erkenntnisse auf einen Fall fetischistischer Perversion. Das pathologische Über-Ich, das er beschreibt, führt

ihn zu einem Begriff des Über-Ichs, das als eine in gewisser Weise vom Ich unabhängige Struktur als zu schematisch isoliert erscheint. Dieser originelle theoretische Versuch zeigt die Arbeit eines Psychoanalytikers, der die Fähigkeit besitzt, neue Lösungen für die Probleme zu suchen, welche die Schwierigkeiten topischen und dynamischen Elemente in der Freud'schen Metapsychologie mit sich bringen, - und das, bevor von anderen tiefer gehende theoretische Auffassungen über die Ökonomie des Narzissmus entwickelt wurden.

Im Jahre 1927, anlässlich der zweiten Tagung der französischsprachigen Psychoanalytiker, trug Odier einen zweiten Bericht vor: Eine von einem klinischen Fall ausgehende theoretische Untersuchung der Zwangneurose.

In eine zweite Richtung entwickelte sich das Denken Odiers von 1939 an und während der Kriegsjahre in der Schweiz. Diese Entwicklung dauerte bis zur Zeit der Krankheit, die ihn uns entriss.

Zwischen 1943 und 1950 erschienen drei Bücher. 1943 war es eine kleinere Arbeit "Les deux sources consciente et inconsciente de la vie morale" (Die bewussten und unbewussten Quellen des geistigen Lebens), das auf gewisse Gemeinsamkeiten zwischen dem System des Unbewussten und der berühmten Bergson'schen "Quelle" hinweist. Diese Schrift stellt einen für ihre Zeit sehr nützlichen Beitrag zum geistigen und religiösen Leben dar. Zwei andere Schriften erschienen 1947 und 1950, "L'angoisse ou la Pensée magique" (Die Angst und das magische Denken) und "L'homme esclave de son intériorité. Essai sur la genèse du Moi". (Der Mensch als Sklave seiner Innerlichkeit. Essay über die Entstehung des Ichs). Dort findet sich, um es knapp zu sagen, die Darlegung einer psychogenetischen Theorie des Ichs, sie wird gemeinsam mit einer genetischen Untersuchung des Affektes "Angst" entwickelt, und zwar ausgehend von den Freud'schen Begriffen der "Gefahrsituation" - "traumatischen Situation" und von den Begriffen des "realistischen Denkens" und des "moralischen Realismus" im vorlogischen Stadium, im Dualismus, die Piaget bei seiner Erforschung des kindlichen Denkens gefunden hat.

Diese genetisch-analytischen Thesen wurden seitens der französischen Psychoanalytiker kritisiert und gänzlich abgelehnt, die in ihnen als wesentliche Unzulänglichkeit die Verbindung zweier Arten von Begriffsbildungen sahen, die aus zwei nicht identischen Beobachtungsweisen der Psyche hervorgegangen sind.

Heute, mit dem zeitlichen Abstand und auf Grund der erfolgten Arbeiten auf dem Gebiet des Narzissmus, ist es möglich, in diesem originellen Versuch insoweit eine glückliche Erscheinung zu sehen, als sich daraus eine wissenschaftstheoretische Neubelebung ergab. Unsere psychoanalytische Wissenschaftstheorie stösst sich an der Natur dieser Forschungsweise an sich. Die Art und Weise unserer Beobachtungen war, ist und wird immer herabgewürdigt werden, aber es ist klar, dass analytische setting existiert, wir uns weigern, Irgendwelchem der zwischen unseren Patienten und uns in unserer Gleichschwebenden Aufmerksamkeit beobachteten psychischen Erscheinungen, welcher Herkunft sie auch immer sein mögen, ausschliessen.

Raymond de Saussure

Nachdem er in den Jahren nach dem ersten Weltkrieg sein Medizinstudium abgeschlossen hatte, interessierte er sich für die Psychopatholo-

gie, und zwar von vorneherein in der Freud'schen Betrachtungsweise. Von Freud hatte er sehr früh in der ihm nahen wissenschaftlichen Umgebung gehört, in der bekanntermassen Claparède und Henri Flournoy als Initiatoren wirkten. Nachdem er ein Jahr in Wien bei Freud verbracht hatte, liess er sich in Berlin weiter ausbilden. 1922 erschien sein Buch "La Méthode psychanalytique" mit einem Vorwort von Freud, der in einer lobenden Kritik die in Kürze und Genauigkeit bestehenden Vorzüge dieser Arbeit hervorhebt.

Damals war de Saussure mit Henri Flournoy, Ch. Odier, Marie Bonaparte u.a. Psychoanalytikern unter denjenigen, die in den französisch-sprachigen Ländern tatkräftig an der Verbreitung der Freud'schen Ideen teilhatten.

1926 findet man ihn unter den Gründungsmitgliedern der Psychoanalytischen Gesellschaft von Paris. Er war auch, zusammen mit Ch. Odier, Marie Bonaparte, Hesnard und Laforgue einer der ersten Redaktoren der Revue Française de Psychanalyse.

In Genf nahm er gastfreundlich die Analytiker auf, die dem Nazi-Regime entfliehen konnten und in der Schweiz Zuflucht gefunden hatten. Es waren, unter anderen, Heinz Hartmann und Rudolf Löwenstein.

Ein Sonderurlaub im Jahre 1941 gestatte es ihm, nach den USA zu reisen. Bis zu seiner Rückkehr nach Genf im Jahre 1952 lebte er in New York.

Die Jahre in New York waren für Raymond de Saussure eine Zeit intensiver Tätigkeit als Psychoanalytiker und Lehrer: Er arbeitet als Lehrer an der psychoanalytischen Klinik von New York. Er beteiligte sich an der Gründung der Swiss American Foundation for Scientific Exchange, deren Vize-Präsident er bis 1952 war.

Ein witziger Zufall wollte es übrigens, dass er ausgerechnet in New York, wo er viele emigrierte europäische Forscher traf, durch Roman Jakobson die grosse Bedeutung des Werkes seines Vaters kennen lernte. Wir kennen diese Geschichte aus einer Bemerkung, die Lévi-Strauss in einem Brief machte, den er aus New York schrieb, und in dem er von seinen vielen Begegnungen mit Psychoanalytikern an der École libre, besonders mit Raymond de Saussure erzählt.

Nach seiner Rückkehr nach Genf, im Jahre 1952, wurde de Saussure zum Architekten und Organisatoren der Psychoanalyse in der Westschweiz. Er sorgte mit der Unterstützung von Michel Gressot und Germaine Guex für die Durchführung von theoretischen und klinischen Seminaren. Zu dieser Zeit traf auch Marcelle Spira in Genf ein, die von de Saussure und Gressot mit dem Interesse aufgenommen wurde, das sie für die theoretischen Gesichtspunkte der Vorstellungen von Melanie Klein und deren Schüler an den Tag legten. Gewiss, die Vorstellungen Melanie Kleins waren damals Gegenstand unserer Wissbegier, wann sie uns allerdings auch etwas verwirrten, ebenso aus theoretischen wie wohl auch aus didaktischen Gründen, denn damals schien es uns, die wir auf die Freud'sche Metapsychologie eingeschworen waren, schwierig zu verstehen, dass der Unterricht der Ausbildungskandidaten sich auch mit den Klein'schen Theorien beschäftigen könnte, - dies unsomehr, als unsere Widerstände gross waren, die Terminologie M. Kleins ohne eine vorhergehende Harmonisierung der Begriffe anzunehmen.

So kam es, dass nach einer Art "Quarantäne" und nach ihrer Aufnahme als Mitglied der Schweizerischen Gesellschaft für Psychoanalyse Mme Spira ihre Lehrtätigkeit begann, und dass die von ihr abgehaltenen Seminare dann auch nach einigen Jahren in das offizielle Lehrprogramm aufgenommen wurden.

Die Zusammenarbeit und der dialektische Austausch erwiesen sich als anregend und fruchtbar. Jeder konnte aus diesem auf eine neue Theorie ausgerichteten Lernprozess Gewinn ziehen, wenn sie auch hinsichtlich ihrer Art der Begriffsbildung und klinischen Anwendung eine stetige Infragestellung erforderte.

Raymond de Saussure brachte alle seine grosse Erfahrung in seine Tätigkeit im Rahmen der psychoanalytischen Ausbildung ein und sicherte sich so nicht nur einen festen Platz in der Schweizerischen Gesellschaft für Psychoanalyse, deren Präsident er während vieler Jahre war, sondern trug auch Grundlegendes zur Weiterentwicklung der psychoanalytischen Ausbildung in der Westschweiz bei. Ferner sei daran erinnert, dass in dieser Zeit das allgemeine Interesse für die Psychoanalyse in den Westschweizer psychiatrischen und pädagogisch-psychiatrischen Institutionen ständig wuchs, da mehrere der Leiter dieser Institutionen sich persönlich für die Psychoanalyse interessierten.

Nicht zu vergessen ist das grosse Interesse Raymond de Saussure's für die Ursprünge des Begriffes der "psychischen Realität", die in das 18. Jahrhundert mit Messmer, Puysegur und seiner Entdeckung des "magnetischen Somnambulismus", zu Deleuze u.a. ..., zur Schule von Nancy mit Liébault und Bernheim, und schliesslich zur Schule der Salpêtrière mit Charcot zurückreichen. Ergänzt wurde dieses Interesse Raymond de Saussure's für die Geschichte der Erkenntnis der "psychischen Realität" durch seine immer wache Wissbegier hinsichtlich aller aktuellen psychoanalytischen Forschungsbemühungen und aller neuen theoretischen Ideen, sofern sie aus der psychoanalytischen Praxis heraus entwickelt wurden. Dem praktisch-experimentellen Aspekt legte er grosse Bedeutung bei, eine Einstellung, die das Erbe seiner langjährigen Tätigkeit innerhalb der anglo-amerikanischen Psychoanalyse war, eine pragmatische Haltung, die in der Diaspora in London und in den USA zwischen 1935 und 1952 entstanden war.

Michel Gressot (1918-1975)

Michel Gressot stammte aus dem Jura. Auf der Grundlage seiner humanistischen Studien entwickelte er ein weitgespanntes kulturelles Interesse und insbesondere einen Sinn für die Geschichte oder, um es genauer auszudrücken, für die Geschichte der Ideen. So konnte sich mit dem Erwerb einer soliden philosophischen Bildung zugleich sein "geometrischer Geist" und sein "Sinn für Subtilen" entwickeln. Seine medizinische und psychiatrische Ausbildung erwarb er in Fribourg, Basel und Lausanne, um anschliessend in Lausanne, im Wallis und in Genf zu praktizieren, wo er sich 1951 niederliess. Als Privat-Dozent lehrte er in Genf vor Studenten und Medizinern mit abgeschlossenem Studium. Die Lektüre der Schriften Gressot's öffnet ein weites Feld. Man sieht einen Psychoanalytiker mit humanistischer Bildung am Werk, dem es darum geht, seinen Platz im wissenschaftlichen Feld des dritten Viertels unseres Jahrhunderts zu definieren. Als sein wichtigstes Anliegen erscheint die Abgrenzung und Darlegung seines Verständnisses der psychoanalytischen Metapsychologie und deren Anwendung in Rahmen seiner persönlichen Forschungstätigkeit, die in

die wichtigsten Tendenzen der psychoanalytischen Bewegung und der Entwicklung der Geisteswissenschaften eingebettet ist.

So erscheint uns seine Art, das "psychoanalytische Denken zu denken" als beispielhaft. Hier ging es nicht darum, das "Denken" des Psychoanalytikers auf dessen Anwendung auf die psychoanalytische Kur zu beschränken, sondern darum, es auf das spezifische Feld der "psychischen Realität" aus den individuellen und kollektiven Gesichtspunkten der "mens humana" und derjenigen des ganzen Spektrums der Therapie und der vielfachen Aspekte der psychischen Tätigkeit zu erstrecken. Obwohl dieses Feld genau abgegrenzt ist, wird in ihm doch, wie mit einem gebündelten Lichtstrahl, alles abgetastet, was sich im menschlichen Sein in noch so mittelbaren oder abgeleiteten Beziehungen zum Traum, den Phantasmen, dem rationalen Denken und Rationalisieren, den Kenntnissen und der Illusion befindet. So wird die Schöpfung Sigmund Freud's, die Psychoanalyse, neu gedacht anhand der Erfahrungen Michel Gressot's, der die Entwicklung der sich entfaltenden Ideen in ihrer Verquickung mit der sich im Laufe der letzten 25 Jahre verändernden kulturellen Umwelt betrachtet, beobachtet und analysiert. Die wissenschaftstheoretische Dimension dieses Nachdenkens erweist sich als in der Metapsychologie Freud's verwurzelt, dies jedoch in einer Weise von dialektischer Verknüpfung, die dem aktuellen Prozess der psychoanalytischen Forschung weit geöffnet ist.

So fühlt man, wie in "Psychanalyse et Connaissance" (Psychoanalyse und Wissen) (1955), der Autor, nachdem er die Psychoanalyse der genetischen Wissenschaftstheorie Piaget's gegenübergestellt hat, das Paradox des als aktives Suchen definierten Wissens darlegt.

Der Verfasser des vorliegenden historischen Versuches hat selbst zwei Arbeiten vorgelegt: im Jahre 1962 "Essai d'observation clinique de quelques effets de Contre-Transferts" (Versuch der klinischen Beobachtung einiger Wirkungen von Gegenübertragungen) und im Jahre 1966 einen der beiden Hauptvorträge auf dem Kongress der französisch-sprachigen Psychoanalytiker in Lausanne. Es handelt sich um eine Untersuchung der Metapsychologie des Über-Ichs im Freud'schen Sinne, das - in seiner im Verlauf der Entwicklung der Kenntnisse erreichten Entfaltung - im Zusammenhang mit dem Narzissmus und seinem Wirken beim Aufstieg des Oedipus-Komplexes. Trägt man der neuen Erkenntnisse über die "Vorläufer des Über-Ichs" Rechnung, so behält dieser Begriff, der von Freud zeitlich in den Oedipus-Komplex gelegt wird, durchaus seinen besondere Charakter eines Erben des ödipalen Konfliktes, wo sich, in der Kastrationsangst, der ödipale Kompromiss herstellt, den man als die "Annahme der symbolischen Kastration" bezeichnen kann. So bleibt er ein verwendbarer Begriff insofern, als seine Definition die Genese als solche des metapsychologischen Instrumentes berücksichtigt. ("Du Surmoi-Héritier du Complexe d'Oedipe", M. Roch in Rev. Fr. de Psychanalyse, t. XXXII 1967, No. 5-6, Über das Über-Ich - Erbe des Oedipus-Komplexes).

Seit einigen Jahren bieten uns die Schriften Olivier Flournoy's (s. Rev. Franç. de Psychanalyse und Nouvelle Revue de Psychanalyse) einen neuen Zugang zum Denken und Schreiben des Psychoanalytikers. Dieses Denken findet seine Ort in der Tradition und der Öffnung auf eine Theoriebildung, die in glücklicher Weise zwischen den Klippen der Rationalisierung und eines mystifizierenden oder erbaulichen Denkens hindurchsteuert, die uns allen ständig drohen. Olivier Flournoy folgt dem Ariadnefaden der Intersubjektivität und ihrer Dialektik zwischen den zwei Komplen-

tärpaaren der Ökonomie objektaler und narzistischer Prägung - und der Beziehungen von Übertragungen und Gegenübertragung.

Ein anderer Kollege, René Henny, Professor für Kinderpsychiatrie, hat aus seinen Erfahrungen mit Kindern viel geschöpft, was seine Tätigkeit als praktizierender und lehrender Psychoanalytiker bereichern konnte.

Man denke auch daran, dass wir in unseren psychiatrischen und kinderpsychologischen Institutionen in der Westschweiz eine Reihe von Orten haben, wo die Psychoanalyse in ihren verschiedenen Anwendungen und den daraus hergeleiteten Forschungen vertreten ist, ob es sich nun um die Psychotherapie der Psychosen oder um eine psychotherapeutische Ausbildung handelt, die von der Psychoanalyse inspiriert wird, oder die psychoanalytischen Kurztherapien, Kindertherapien oder Kinderanalysen betrifft.

Diese Lage bildete sich in den 50-er und 60-er Jahren schnell heraus. Sie hat sich sozusagen wellenförmig weiterentwickelt und dies gemäss dem Tendenzen, die mit der Evolution der wissenschaftlichen Qualität auf dem Gebiet der Psychiatrie verbunden sind. Diese Tendenzen - in denen auch Widerstände zum Ausdruck kommen können - sind oft gegensätzlicher Natur und können sich nacheinander entweder zu einer Gleichgültigkeit oder zu einem Interesse gegenüber der Psychoanalyse entwickeln. Gefahr eines "Psychanalismus" ? Gewiss, aber zugleich auch Zusammenarbeit und weitgehende, wenn auch kritische Berücksichtigung der Beiträge der Psychoanalyse. Welcher Gegensatz zu der Lage während unserer Studienjahre zwischen 1935 und 1940 ! Als ich 1934 die Einführung in die Psychoanalyse las, galt das als "verrückt". Und als ich 1934 im Spital von Cery von den Ideen Freud's sprach, sagte mir unser Lehrer, ein Schüler Bleulers : "Ja, am Anfang hatte Freud gute Ideen, aber er hat sich in seinen Pansexualismus verloren; Sie sollten Jung lesen..."

Professor Morel in Genf (ich erwähnte ihn vorhin als eines der Mitglieder der ersten Westschweizer Gruppe von 1920) verlor sehr bald sein Interesse an der Psychoanalyse und arbeitete forthin als Psychiater im Sinne einer nach organischen Ursachen geistiger Erkrankungen orientierten Psychiatrie. Für uns blieb da kein Platz mehr.

Die wenigen Psychotherapeutisch tätigen Psychologen und Mediziner, die sich für die Psychoanalyse interessierten, waren schlecht angesehen und die offizielle Psychiatrie warnte uns vor ihnen.

3. Um diesen historischen Überblick abzuschliessen, möchte ich noch schnell die von 1950 bis heute "erlebte Zeit" aus der Sicht des Westschweizer Psychoanalytikers beschreiben und zusammenfassend von dem Westschweizer Beitrag zur Geschichte der psychoanalytischen Ideen sprechen.

Es scheint mir, dass die Probleme der Zeitlichkeit zwischen uns, den Westschweizer Psychoanalytikern, und zwischen unseren Deutschschweizer Kollegen und uns, in der gleichen Psychoanalytischen Gesellschaft der Schweiz, verschieden und ebenso kompliziert sind wie die Probleme der Psychoanalyse.

Wir haben es, die einen wie die anderen, nicht vermocht, ehrlicherweise zuzugeben, dass wir uns kaum "verstehen". Die eigene Sprache sprechend und die Sprache des anderen verstehend, haben wir uns doch zu lange der schmeichelnden und sichermachenden Illusion hingegeben, dass wir uns verstünden. (Ich weiss selbst, dass ich Deutsch verstehe, aber

nicht genügend, so dass meine Übersetzungen oft nur annähernd ausdrücken, was ich sagen will). Da wir nicht den Mut hatten, uns wirklich gegenüberzutreten, haben wir kürzlich einige schwierige Jahre hinter uns gebracht. Glücklicherweise können wir das 60-jährige Bestehen unserer Gesellschaft unter guten Bedingungen feiern. Trotzdem wäre es keine gute Sache, wenn dieses Ereignis uns dazu diene, unser Verständigungsproblem und die Verschiedenheiten unserer Tendenzen zu vernebeln.

Während langer Zeit, bis in die 50-er Jahre hinein, haben wir Westschweizer in weitem Masse das Verständnis und die Herzlichkeit gemessen können, die uns die führenden Psychoanalytiker der deutschen Schweiz entgegenbrachten. In der Folge wurden wir allerdings in zunehmendem Masse unabhängiger. Und die Rückkehr von Ch. Odier und R. de Saussure trugen Entscheidendes für die Entwicklung der Psychoanalyse bei uns bei.

In den 60-er Jahren schliesslich, konnten wir sehr viel von zwei ausländischen Kollegen lernen, die sich einige Jahre bei uns aufhielten. Es waren Dr. P.-Cl. Racamier und später Professor René A. Spitz, die zu uns kamen. Dr. Racamier liess uns am Reichtum seiner Erfahrung auf dem Gebiete der Psychose in theoretischer und praktischer Hinsicht teilhaben und was er uns in seiner einfühlsamen und scharfen Denkweise vermittelte, ist von bleibendem didaktischen Wert.

Mit seiner Erfahrungen und durch seine Forschungen hat uns Professor Spitz viel gegeben. Auch gelang es ihm wohl, uns die praktische Bedeutung zu zeigen, welche im Ansporn zu wissenschaftlichen Tagungen liegt, indem er einen "Fonds Spitz" gründete, der uns die Finanzierung von Vorträgen ausländischer oder Schweizer Experten und die Simultanübersetzung gestattet, die wir für ein besseres Verstehen untereinander nötig hatten.

Die Tätigkeit von Professor J. de Ajuriaguerra an der psychiatrischen Universitätsklinik des Kantons Genf von 1959 bis 1976 war, wenn auch nur mittelbar, für die Entwicklung der Psychoanalyse sehr fruchtbar. Die Ausstrahlung dieses Meisters seines Faches, der als Wissenschaftler und Humanist ein weites Interesse für die verschiedenen Fachrichtungen der Psychiatrie hatte, war ausserordentlich anregend. Dieser grosse psychiatrische Denker war von solcher Anziehungskraft, dass sich viele Wissenschaftler veranlasst sahen, von überall her nach Genf zu kommen, um dort an wissenschaftlichen Treffen und Diskussionen aktiv teilzunehmen. So kam auch eine grosse Zahl von Ärzten nach Genf, um sich dort durch die so bereichernde psychiatrische Lehrtätigkeit von Prof. J. de Ajuriaguerra aus- und weiterbilden zu lassen. Als grosser Lehrer und Forscher auf dem Gebiet der Psychiatrie wusste er es zu vermeiden, sich in die Belange der Psychoanalyse einzumischen. Aber gerade weil er deren spezifischen Wert kannte, fand er es nicht angezeigt, in seinem engeren psychiatrischen Arbeiten und Denken von den theoretischen Erkenntnissen der Psychoanalyse Gebrauch zu machen. So bedeutete seine Tätigkeit in Genf eine Ermutigung für alle an der Psychoanalyse interessierten Studenten und Assistenten, sich frei und nach eigenem Ermessen für oder gegen die Erfassung der Psychoanalyse zu entscheiden.

Auf dem Gebiet der Kinderpsychiatrie unterrichtet in Genf seit einigen Jahren Professor René Diatkine. Mit seiner Begabung für die kritische Synthese ist er uns eine grosse Hilfe bei der Bewertung und dem Einsatz von theoretischem und klinischem Wissen im Bereich zwischen Kinderpsychiatrie und Psychoanalyse.

Ich glaube, über alles was wir dem "Westschweizer psychoanalytischen Dreigestirn", nämlich Raymond de Saussure - Marcelle Spira - Michel Gressot -, zu verdanken haben, lässt sich nicht genug sagen. In all ihrer Verschiedenheit und ihren Übereinstimmungen ist es ihnen stets gelungen, das Gespräch miteinander fortzusetzen und aufrechtzuhalten.

Ich möchte jetzt und heute, wenn es auch unzulänglich sein sollte, auf den Westschweizer Beitrag zur Geschichte der Psychoanalyse zu sprechen kommen. Zuerst, als in den 20-er und 30-er Jahren sich die Ideen Jean Piaget's über die die genetische Psychologie entwickelten, fanden sie das Interesse Ch. Odier's und R. de Saussure's deswegen, weil die genetische Dimension auch in den Werken Freud's zu finden ist, sowohl in den affektiv-sexuellen Entwicklungsphasen des Kindes wirkt, als auch in den tiefer reichenden Untersuchungen des Ichs anzutreffen ist, welche zum Entstehen der sogenannten amerikanischen Schule auf Grund der Arbeiten von Hartmann, Löwenstein und Kris führten.

1926 bemerkte de Saussure in seinem Aufsatz "Zur analytischen Auffassung der Intelligenz" (in "Imago" XII, 1926), "dass die Intelligenz in Bewegung gesetzt werden kann sowohl durch instinktive Triebe zwecks Erreichung einer Befriedigung in der Aussenwelt, wie durch eine in Bezug auf äussere Wahrnehmungen sekundäre Erregung"; im letzteren Fall ist nach de Saussure die Intelligenz auf der Suche einer organhaften Befriedigung durch die Wahrnehmungsfähigkeit ausgerichtet. Es handelt sich um eine Befriedigung, die unabhängig von der sekundären Erotisierung der Wahrnehmung ist und dem Freud'schen Begriff der "Wahrnehmungslust" entspricht.

In "Psychanalyse et Connaissance" (enthalten in seinem Buch "Le Royaume intermédiaire") weist Gressot darauf hin, wie de Saussure im Zusammenhang mit der sich in bestimmten Zeitabschnitten des Lebens angepassten entwickelnden Intelligenz das Problem der Abgrenzung von Ich und Intelligenz gestellt sieht. Für de Saussure entspricht das Ich eher dem tiefen Denken, d.h. vorbewussten Vorgängen, die ständig das Gleichgewicht zwischen Es/Über-Ich und der äusseren Realität aufrechterhalten. Der daraus gezogene Schluss ist folgender: Wenn die Intelligenz in einigen ihrer Merkmale eine Analogie mit den instinktuellen Verhaltensweisen aufweist, und wenn ihre Entwicklung von den letzteren bestimmt wird, so stellt sie gleichwohl - und zwar wegen einer ihr zukommenden relativen Autonomie, die nicht auf Instinkte zurückgeführt werden kann - eine besondere Funktion dar. Ich möchte Ihre Aufmerksamkeit auf das wissenschaftstheoretische Problem lenken, das diese theoretischen Überlegungen entstehen lassen, denn auf dem Gebiet der psychoanalytischen Theorie der Instinkte haben wir es mit der Theorie der Triebe zu tun, die nicht den gleichen Stellenwert wie die Instinkte haben, und dass in der Freud'schen Metapsychologie "Libido" genausowenig mit Instinkt gleichgesetzt wird wie "Todestrieb" und aggressive Triebe.

In einem 1932 in der Rev. Franç. de Psychanalyse erschienenen Artikel "Apprendre à sentir ou des relations de la vie intellectuelle et de la vie affective" (Fühlen lernen oder Beziehungen zwischen intellektuellem und affektivem Leben) hebt de Saussure hervor, dass die Bedingtheit der Intelligenz durch die Affektivität sich in anderer Weise zeigt, je nachdem, ob es sich um den Gebrauch von bereits gebildeten intellektuellen der Wahrnehmung dienenden Mitteln, oder ob es sich um deren Bildung handelt.

Auf der Tagung der französisch-sprachigen Psychoanalytiker im Jahre 1933 haben de Saussure und Piaget jeder einen Bericht über diese

Frage der Beziehungen erstattet, die zwischen einigen Ergebnissen der psychogenetischen Forschungen einerseits, und der psychoanalytischen Forschung andererseits hergestellt werden können. Die beiden Wege wissenschaftlichen Vorgehens begegnen sich oft. So z.B. hinsichtlich der kindlichen Annesie. Sie betrifft ebenso die Phasen, in denen das Denken erworben wird, wie die Geschichte des instinktuellen Geschehens. Die sogenannte psychogenetische Methode beschreibt die normale Aufeinanderfolge der Erwerbungen, die das Kind macht. Die Psychoanalyse dagegen befasst sich mit den Bedingungen, unter denen es zu Stagnationen und Unregelmäßigkeiten in dieser Entwicklung kommt. Die beiden Vorgehensweisen begegnen sich auch hinsichtlich des symbolischen und magischen Denkens. Während Freud die Identifikation unter ihren projektiven und introjektiven Aspekten betrachtet, legt Piaget die Betonung auf die primäre Nicht-Differenzierung, deren Verschwinden langer Zeit bedarf, sowie auf alle ihre Wirkungen, die zwischen dem Ich und dem Objekt auftreten.

Wenn es sich auch wirklich lohnte, auf die Gegenüberstellung dieser beiden verschiedenen Vorgehensweisen einzugehen, auf ihre möglichen Ergebnisse und die Problematik der unmöglichen wirklichen Verbindung von zwei Vorgehensweisen, die unter so unterschiedlichen Beobachtungsbedingungen stattfinden, möchte ich dennoch darauf verzichten, um mich vielmehr mit der theoretischen Forschung von Ch. Odier zu beschäftigen. Sein Anliegen war es, die Psychoanalyse mit der idealen Zielrichtung der Einheit der Psychologie zu konzipieren: Darin liegt sicher die Originalität seines Denkens (vgl. "L'angoisse et la pensée magique", Die Angst und das magische Denken; "L'homme esclave de son intériorité", Der Mensch, Sklave seiner Innerlichkeit); das ist es, was sie an nützlichen Überlegungen für das immer zu stützende wissenschaftstheoretische Bemühen beitragen kann. Seiner synthetischen Arbeitsweise und den in den 40-er Jahren zur Verfügung stehenden Mitteln der psychoanalytischen Begriffsbildung ist es zuzuschreiben, dass sein Bemühen zum Scheitern verurteilt war. Es war ein Versuch von den theoretischen Ergebnissen der Psychoanalyse her eine geeignete Grundlage für die Einheit der Psychologie herzustellen. Der Psychogenetiker sammelt seine Beobachtungen im Rahmen eines psychologischen Laboratoriums. Die Arten der in Entwicklung begriffenen Denkvorgänge des Kindes werden als sich aufeinanderfolgende Momente $t^1, t^2 \dots t^n$ der Entwicklung des Denkens beschrieben. Die Zeitachse ist diejenige des Prozesses der Entwicklung des Denkens, welches als eine Kategorie der psychischen Erscheinungen gesehen wird. Die Zeitlichkeit der Objektbeziehungen wird ausgeklammert. Ein methodologisches Vorgehen, das für diese Art psychologischer Betrachtung typisch ist, die von einer in ständiger Kontinuität stattfindenden Entwicklung ausgeht. Die Schule von Wallon hat eine andere Auffassung dieser Entwicklung zum Inhalt, nämlich die eines diskontinuierlichen Entwicklungsprozesses, der sich schubweise vollzieht, und dabei dadurch gekennzeichnet ist, dass es - je nach dem Auftreten von beschleunigenden oder bremsenden Faktoren der affektiven Persönlichkeitsentwicklung des Kindes - sowohl Stillstände als auch schneller oder langsamer ablaufende Entwicklungsphasen gibt. Was die Psychoanalyse angeht, so wissen wir, dass sie ihre "Beobachtungsdaten" in dem ihr spezifischen Rahmen vorfindet. Welcher Ordnung von Zeitlichkeit entsprechen ihre Beobachtung und Theoriebildung? Die Zeitlichkeit der psychoanalytischen Situation ist nicht in einem, bestimmten, Sinn erfassbar. Der Psychoanalytiker wird mit einer Folge von Momenten konfrontiert, und zwar in der Situation, die dem Beziehungsfeld je nach dem Einsetzen des analytischen Prozesses, den Übertragungsformen oder der Entwicklung der Übertragungsneurose eigen ist. In diesem Sinne kann man von einer

Zeitlichkeit der Kur sprechen. Eine andere Zeitachse ist z.B. diejenige der Entwicklung der psychischen Realität des Patienten, d.h. der Zeitlichkeit der Kindheitsneurose, oder die der konstituierten Neurose. Wegen der Eigenart selbst seiner Arbeit ist der Psychoanalytiker gezwungen, Erfahrungsdaten in dem vom Patienten zum Ausdruck Gebrachten und in den Wirkungen von Übertragung/Gegenübertragung zu sammeln. Er selbst muss sich in einem "Netz von persönlicher Zeitlichkeit" selbst befragen, wobei gewisse Zeitlichkeiten mit denen verglichen werden können, die den Analysanden charakterisieren - ohne je mit ihnen identisch zu sein.

Diese Überlegungen, mit denen ich diesen Vortrag abschliessen möchte, weisen auf einen Punkt unseres augenblicklichen Interessengebiets hin, nämlich auf die verschiedenen Zeitlichkeiten, die - zu einem wahren Netz verknüpft - uns bei unserer Arbeit während der gemeinsamen Suche mit unseren Patienten begegnen. Augenblicklich leben wir in der Westschweiz in einer Zeit der Erwartung: Der Erwartung eines Buches, von dem man spricht, wobei man nur eine Sache sicher zu wissen vermeint, nämlich dass es von der Zeit in der analytischen Kur handelt. Es ist für uns in der Westschweiz die Zeit eines neuen schöpferischen Werkes auf dem Gebiet der Psychoanalyse. (Dieses Buch von Olivier Flournoy ist im August 1979 im Verlag Pierre Belfond in Paris erschienen: "Le temps d'une psychanalyse").

Was ich Ihnen über die Psychoanalyse in der Westschweiz sagen konnte, zeigt, wie wichtig für uns die Beziehungen mit unseren Kollegen in Frankreich, mit der Psychoanalytischen Gesellschaft von Paris und der Französischen Vereinigung für Psychoanalyse sind.

Die kulturelle Nähe, die persönlichen Freundschaften, die sich aus vielen Arbeitsbegegnungen, Kolloquien und jährlich stattfindenden Ausbildungsseminaren ergeben haben, bedeuten für uns erfreuliche und unschätzbare Anregungen. Ich glaube, dass alle Psychoanalytiker und Kandidaten in der Westschweiz - auch diejenigen, die nicht die Gelegenheit hatten, im Rahmen der Kongresse der Psychoanalytiker französischer Sprache oder von Weiter- und Ausbildungsauf- enthalten oder Kontrollen bei den Kollegen in Paris oder seit kurzem auch bei denen in Lyon tätig zu werden - grössten Gewinn aus diesen Beziehungen zur französischen Psychoanalyse gezogen haben und noch ziehen.

Ich ergreife heute die Gelegenheit, unseren französischen Kollegen für die Freundschaft und Grosszügigkeit zu danken, mit denen sie uns stets aufgenommen haben und uns entgegengekommen sind.

Unsere Beziehungen mit den Ländern englischer Sprache haben sich in den letzten Jahren verstärkt. Ich glaube sagen zu dürfen, dass wir die Vertiefung unserer internationalen Beziehungen zu einem guten Teil der europäischen Vereinigung verdanken, für deren Entstehen und Wirken wir alle, als Europäer, grossen Dank Raymond de Saussure schulden.

Ein anderes Werk Raymond de Saussure's, ist die Gründung des "Centre", das nicht nur seine persönliche Bibliothek erhalten hat, sondern auch seinen Namen trägt: Das Centre Raymond de Saussure, ein Ort der Begegnung, der Seminare und des Studiums der psychoanalytischen Literatur. Als ehemaliger Präsident des Vereins, der dieses Centre verwaltet, möchte ich damit schliessen, dass ich Ihnen, meinen Deutschschweizer Kollegen, die Westschweizer Gruppe der Schweizerischen Gesellschaft für Psychoanalyse vorstelle. Mit Ihnen zusammen konnten wir die

einzig mögliche Struktur für diese Gesellschaft erarbeiten, deren Dreisprachigkeit ihr Zusammenhalten noch schwieriger als anderswo macht.

So haben wir im Laufe der Jahre begriffen, dass die "konzertierte" Autonomie, über die die Gruppe der Westschweizer Psychoanalytiker verfügen muss, die notwendige und damit gültige Formel ist. Ich hoffe, dass wir daran mit Entschiedenheit festhalten werden und damit den Interessen der Psychoanalyse dienen können.

(Übersetzung : Hubert Bauer, Genève).